

ombres blanches

www.ombres-blanches.fr librairie en ligne
à toulouse – librairie en ville

189 programme sept./oct. 2025

samedi 6 septembre à 15 h

Projection du film en chantier :
Plossu et la route des livres p. 35

mardi 9 septembre à 18 h

Alain Mabanckou
Ramsès de Paris p. 5

mercredi 10 septembre à 18 h

Andrew O'Hagan
Les Éphémères p. 15

jeudi 11 septembre à 18 h

Marie Chartron, *Penser les violences sexuelles* p. 33

vendredi 12 septembre à 18 h

Jorge Valadas
Itinéraire du refus p. 31

samedi 13 septembre à 11 h

Vernissage exposition Marine Bourgeois, Peintures p. 36-37

samedi 13 septembre à 15 h

Michel Dieuzaide
Nos Espagne(s) p. 22-23

samedi 13 septembre à 17 h

B. Costa-Prades, *Le Dernier été d'Anné Magnani* p. 8-9

lundi 15 septembre à 17 h 30

Yves Le Pestipon
Classiques au détail p. 12-13

mardi 16 septembre à 18 h

Sarah Chiche, *Aimer* p. 10

mercredi 17 septembre à 18 h

N. Wallenhorst, 2049. *Ce que le climat va faire à l'Europe* p. 21

jeudi 18 septembre à 18 h

Céline Minard, *Tovaangar* p. 9

jeudi 18 septembre à 18 h 30

Musée de la Résistance

et de la Déportation

Karelle Ménine
La vie en zigzag p. 26-27

vendredi 19 septembre à 18 h

Stéphane Füzesséry
La Destruction de Berlin p. 24

samedi 20 septembre à 15 h

Gabrielle Filteau-Chiba
Louve en juillet p. 11

samedi 20 septembre à 17 h

Jean-Paul Demoule
La France éternelle, une enquête archéologique p. 29

mardi 23 septembre à 18 h

Christophe Darmangeat
Casus belli p. 30

mardi 23 septembre à 18 h 30

Café Côté Cour

Vernissage Virginie Granié
Liverpool entre deux lumières (photographies) p. 34

mercredi 24 septembre à 18 h

Arnaud Fossier
Les Cathares, ennemis de l'intérieur p. 28

jeudi 25 septembre à 18 h

Léonor de Récondo
Marcher dans tes pas p. 6

vendredi 26 septembre à 18 h

Michael Lucken
Les Occupants p. 26

samedi 27 septembre 17 h

Au théâtre Sorano

Anniversaire Ombres Blanches
L'Odyssée p. 18

samedi 27 septembre 20 h

Au théâtre Sorano

Anniversaire Ombres Blanches
L'Iliade p. 18

lundi 29 septembre à 18 h

Yanick Lahens
Passagères de nuit p. 4

mardi 30 septembre à 18 h

Jakuta Alikavazovic
Au grand jamais p. 3

mercredi 1^{er} octobre à 18 h

Science Po Toulouse

Bertrand Badie, 1945-2025, *la fin d'un monde* p. 30-31

jeudi 2 octobre à 18 h

Philippe Broussard
Sur les traces du photographe inconnu p. 22

vendredi 3 octobre à 18 h

Régis Tomàs
La république rouge p. 16

samedi 4 octobre à 11 h

Café Psy p. 32

samedi 4 octobre à 15 h

Jean-Marc Olivier, Clair Juillet
De Blériot à Airbus p. 20-21

samedi 4 octobre à 17 h

Lydie Salvayre
Autoportrait à l'encre noire p. 7

mardi 7 octobre à 18 h

au Musée de la résistance

Stéphane Michonneau
Franco p. 23

mardi 7 octobre à 18 h

Nathacha Appanah
La Nuit au cœur p. 8

mercredi 8 octobre à 18 h

Claire Messud, *L'étrange tumulte de nos vies* p. 14

jeudi 9 octobre à 18 h

Asma Mhalla
Cyberpunk p. 20

jeudi 9 octobre à 18 h 30

Instituto Cervantes

Kirmen Uribe p. 11

vendredi 10 octobre à 18 h

Jurica Pavicic
Mater Dolorosa p. 16

samedi 11 octobre à 11 h

Dominique Méda
Une société désirable p. 32-33

samedi 11 octobre à 17 h

Alain Monnier
D'autres terres que les nôtres p. 13

mardi 14 octobre à 18 h

Philippe Foro
Aldo Moro, un catholique en politique p. 25

mercredi 15 octobre à 18 h

Antoine Lilti
Une curiosité pacifique p. 27

jeudi 16 octobre à 18 h

Guillaume Poix
Perpétuité p. 12

vendredi 17 octobre à 17 h

Théâtre Garonne

David Lapoujade
Sur l'appareil d'état et la machine de guerre de Gilles Deleuze p. 17 et 19

samedi 18 octobre à 17 h

Théâtre Garonne

Laurent Mauvignier
La maison vide p. 17 et 19

samedi 18 octobre à 19 h

Théâtre Garonne

Laurent Mauvignier
Ce que j'appelle oubli p. 19

EXPOSITIONS

GALERIE RUE MIREPOIX JUSQU'AU 6 SEPTEMBRE

Bernard Plossu
Photographies p. 35

DU 13 SEPT. AU 18 OCT.

Marine Bourgeois
Peintures p. 36-37

CAFÉ CÔTÉ COUR

DU 15 SEPT. AU 11 OCT.

Virginie Granié, photographies p. 34

JEUNESSE p. 38-39

Au grand jamais

JAKUTA ALIKAVAZOVIC

mardi 30 septembre à 18 h

Rencontre avec Jakuta Alikavazovic à l'occasion de la parution de *Au grand jamais* aux éditions Gallimard.

JAKUTA ALIKAVAZOVIC, romancière née à Paris, est lauréate du prix Goncourt du premier roman, décerné en 2008 pour *Corps volatils* (L'Olivier), et, en 2021, du prix Médicis de l'essai pour *Comme un ciel en nous* (Stock).

Les non-dits familiaux

« On grandit autant dans un pays, dans un foyer, que dans certaines histoires. Mais ces histoires ne sont pas toutes égales. Il y en a une qui prend le dessus. Ce peut être la plus douloureuse. Ce peut être la plus séduisante. Une chose est sûre : ce n'est pas toujours la plus vraie. »

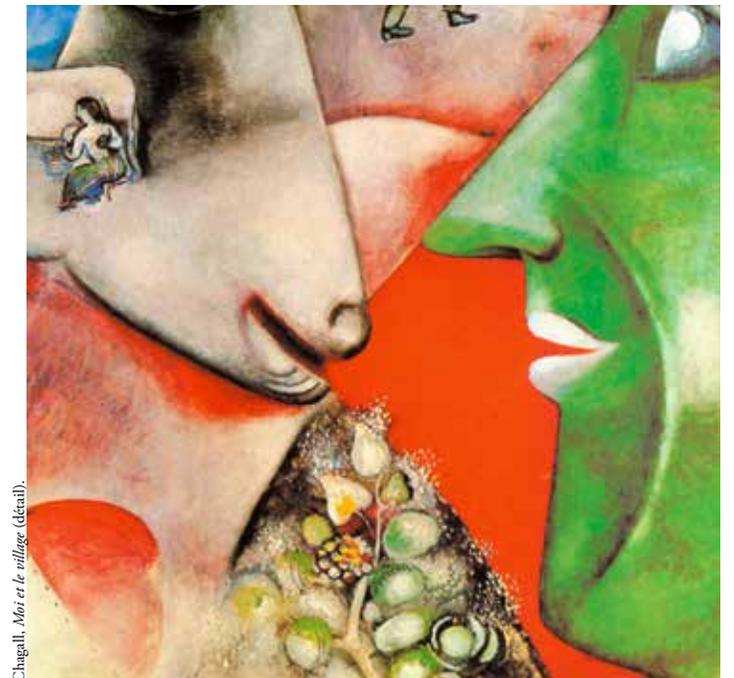
La mère de la narratrice a disparu. Cette femme, une poétesse acclamée dans son pays, avait déjà connu l'effacement après son installation en France : peu à peu, l'écriture l'avait quittée. La disparition s'impose dès lors à sa fille, devenue mère à son tour, comme une clé pour résoudre l'« énigme qu'est une personne ». Suivant son instinct – serait-ce plutôt un don? –, elle collecte les symptômes d'une histoire refoulée, jusqu'à en exhumer le cœur battant. Tout en échos et replis secrets, *Au grand jamais* est un grand livre sur les non-dits familiaux, sur ce qui se transmet derrière les silences et sur les histoires qui nous aident à vivre.

[Extrait]

Peu de temps après, il m'est arrivé quelque chose. Une sorte de déchirement. Je vivais à côté de moi-même, et un jour cela m'a demandé trop d'efforts. Il me semblait que j'étais observée, que

j'étais épiée en permanence. Cette impression était particulièrement aiguë lorsque j'essayais d'écrire ; à cette époque-là, j'écrivais peu ; et, en raison de ce sentiment, le sentiment d'un regard posé sur moi, j'écrivais encore moins. J'en étais venue, dans ma pièce de travail, à tirer les rideaux, puis fermer les volets et tirer les rideaux et orienter mon écran de sorte que de nulle part, ni de l'extérieur ni de l'intérieur de l'appartement (et ce, alors que je vivais, à l'époque, seule), on ne puisse voir la page qui s'y affichait. Ni le clavier. Ni le reflet inversé de la page sur le verre de mes lunettes. Ou l'humeur vitreuse de mes pupilles. Je suppose, mais je ne le pensais pas à

l'époque, je suppose que je voulais moi-même disparaître. Ou une partie de moi le voulait. Un jour, j'ai appelé Sacha – je ne savais plus quoi faire alors j'ai appelé Sacha – et je lui ai demandé de venir, de me retrouver dans la cour de mon immeuble. Ce jour-là, je n'avais pas fermé les volets, et je n'avais pas non plus fermé les rideaux. Est-ce que tu me vois, là-haut. Voilà ce que j'avais demandé à Sacha, que je n'avais pas vu depuis quatre ans. Est-ce que tu me vois, là-haut, à mon bureau. Et lui avait très bien compris – j'ai vu tout de suite qu'il avait très bien compris – mais il avait dit, léger, Tu devrais t'y mettre, en ce cas, alors ce serait plus facile, alors je pourrais te dire si on t'y voit. Ou pas. Faussement léger. ■



Chagall, *Moi et le village* (détail).

Passagères de nuit**YANICK LAHENS****lundi 29 septembre à 18 h**Rencontre avec Yanick Lahens à l'occasion de la parution de *Passagères de nuit* chez Sabine Wespieser éditeur.

YANICK LAHENS est née en 1953 en Haïti. En 1998, elle fonde, avec d'autres écrivains, l'Association des écrivains haïtiens, et continue d'animer des séminaires sur la littérature. Toutes ses nouvelles parues – pour beaucoup inédites en France – sont reprises dans un recueil intitulé *L'Oiseau Parker dans la nuit et autres nouvelles*, paru chez Sabine Wespieser éditeur en 2019.

À partir de 2008, tous ses livres sont publiés chez Sabine Wespieser éditeur : *La Couleur de l'aube* (2008), *Faillies* (2010), *Guillaume et Nathalie* (2013), *Bain de lune* (2014) et *Douces déroutés* (2018). En octobre 2020, Yanick Lahens est récompensée par le Prix Carbet pour l'ensemble de son œuvre « pour sa contribution à une meilleure connaissance de la littérature et de la culture haïtienne ainsi que de la représentation du monde caribéen ».

Chemin d'une résistance

Dans ce nouveau roman, comme arraché au chaos de son quotidien à Port-au-Prince, Yanick Lahens rend un hommage d'espoir et de résistance à la lignée des femmes dont elle est issue.

La première d'entre elles, Élizabéth Dubreuil, naît vers 1820 à La Nouvelle-Orléans. Sa grand-mère, arrivée d'Haïti au début du siècle dans le sillage du maître de la plantation qui avait fini par l'affranchir, n'a plus jamais voulu dépendre d'un homme. Inspirée par ce puissant exemple, la jeune Élizabéth se rebelle à son tour une « passagère de nuit » sur un

bateau à destination de Port-au-Prince. Ce qui adviendra d'elle, nous l'apprendrons quand son existence croisera celle de Régina, autre grande figure de ce roman des origines.

Née pauvre parmi les pauvres dans un hameau du sud de l'île d'Haïti, Régina elle aussi a forcé le destin : rien ne la déterminait à devenir la maîtresse d'un des généraux arrivés en libérateurs à Port-au-Prince en 1867. C'est à « mon général, mon amant, mon homme » qu'elle adresse le monologue amoureux dans lequel elle évoque sa trajectoire d'émancipation : la cruauté mesquine des maîtres qu'elle a fuis trouve son contrepoint dans les mains tendues par ces femmes qui lui ont appris à opposer aux coups du sort une ténacité silencieuse. Cette ténacité silencieuse, Élizabéth et Régina l'ont reçue en partage de leurs lointaines ascendantes, ces « passagères de nuit » des bateaux négriers, dont Yanick Lahens évoque ici l'effroyable réalité, de même qu'elle nous plonge – et ce n'est pas la moindre qualité de ce très grand livre – dans les convulsions de l'histoire haïtienne.

Lorsque les deux héroïnes se rencontreront, dans une scène d'une rare qualité d'émotion, nous, lectrices et lecteurs, comprendrons que l'Histoire ne s'écrit pas seulement avec les vainqueurs, mais dans la beauté des gestes, des regards et des mystères tus, qui à bas bruit montrent le chemin d'une résistance forçant l'admiration. ■

Héctor Hippolite, *Maîtresse Ézraïlle* (détail).**Ramsès de Paris****ALAIN MABANCKOU****mardi 9 septembre à 18 h**Rencontre avec Alain Mabanckou autour de *Ramsès de Paris* paru aux éditions du Seuil.

ALAIN MABANCKOU, né à Pointe-Noire (Congo) en 1966, est l'auteur de plusieurs romans, dont, au Seuil *Mémoires de porc-épic* (2006 – prix Renaudot) ou *Le Commerce des Allongés* (2022). Connu et traduit dans le monde entier, il vit entre les États-Unis (où il enseigne la littérature francophone à UCLA) et la France. Il dirige également la collection « Points Poésie ».

Oralité brinquebalante

Berado prince de Zamunda, selon le surnom qu'il se donne, aspire à écrire. Pour cela, il a suivi jusqu'à Paris son modèle, le grand frère du quartier de Pointe-Noire, Benoît, personnage fantasque et charismatique. Celui-ci collectionne les aventures et les amours, et finit par épouser une Bretonne, Lilwenn. Cela n'est pas du goût de Maman Mushama, qui tient le restaurant *Manioc Pays* et ne lui a rien refusé de ses charmes. À son tour, Berado se lie à elle. Pour son bien ? Un événement sanglant survient, qui pourrait ternir l'image des Congolais en France. Pour calmer le jeu ou brouiller les pistes, le jeune écrivain en herbe obtient un rendez-vous chez l'Égyptien Ramsès, réceptionniste et barman au Salam Hôtel, dans le 11^e arrondissement, afin de lui livrer sa version des faits. Le roman est la tentative de son récit, mais rien ne se déroule comme prévu, il est sans cesse interrompu, et gagné par une rêverie proche de la torpeur, jusqu'à un dénouement tout à fait inattendu et loin du plan qu'il avait établi. Entre les *Pieds Nickelés* et des *Mille et Une Nuits* d'aujourd'hui, Alain Mabanckou nous fait découvrir un Paris bariolé et populaire, du

côté de Château Rouge, et nous offre une galerie de portraits et de destins où se disent la dureté de l'exil et le décalage entre rêves et réalités. La langue, dans sa façon de revisiter les expressions consacrées, dans son oralité brinque-

balante, est un envoûtement. On tourne les pages, on retient son souffle, on rit, on divague, on frémit. Drôle, mélancolique, profond, fantaisiste : un grand roman plein de magie, une ode à l'imaginaire. ■



Photographie : P. Marange.

Marcher dans tes pas**LÉONOR DE RÉCONDO****jeudi 25 septembre à 18 h**Rencontre avec Léonor de Récondo autour de *Marcher dans tes pas* paru aux éditions L'Iconoclaste.

LÉONOR DE RÉCONDO est née en 1976 dans une famille d'artistes, mère peintre et père sculpteur. Violoniste, elle a enregistré de nombreux disques et s'est produite en France et à l'étranger, en particulier dans des ensembles dédiés à la musique baroque. Elle a fondé l'ensemble L'Yriade, spécialisé dans le répertoire des cantates des XVII^e et XVIII^e siècles. Écrivaine, elle est l'auteur de huit romans dont *Amours* (2015, Grand Prix RTL-Lire et Prix des Libraires), *Point cardinal* (2017, Prix du roman des étudiants France Culture-Télérama), *La Leçon de ténèbres* (2020, prix Ève Delacroix de l'Académie française), et *Revenir à toi* (Grasset, 2021, LGF, 2022).

Pour dire l'amour

« Je suis sur ta clavicle, sur ton poignet, dans tes mains. Je suis dans tes cheveux, sur ton sein, dans tes yeux. Je regarde ta bouche, tes mouvements, ta robe. Je te connais sans te connaître, Henriqueta. »

La vie d'Henriqueta bascule le 18 août 1936, quand, en quelques minutes, elle doit fuir la maison familiale d'Irun menacée par les franquistes. Ce jour-là, elle perd tout.

Quarante ans plus tard, sa petite-fille, Léonor, naît française. Pourtant, lorsqu'une loi espagnole permet aux descendants d'exilés politiques d'obtenir la nationalité perdue, elle décide de la demander. Pourquoi tourner et retourner une terre emplie de fantômes ? Et qui était au juste Henriqueta ?

Tissant souvenirs d'enfance, imaginaire romanesque et regard poétique, Léonor de Récondo se

fraie un chemin vers celles et ceux que la guerre civile a voulu effacer.

Un livre pour dire l'amour. Et ne jamais oublier. ■

**Nacionalidad española por la Ley de Memoria Democrática**

¿Quiénes tienen derecho a optar a la nacionalidad española?

Según la Ley 20/2022, de 19 de octubre, de Memoria Democrática se abre en ventana nueva y la Instrucción de 25 de octubre de 2022 de la Dirección General de Seguridad Jurídica y Fe Pública sobre el derecho de opción a la nacionalidad española establecido en la disposición adicional octava de la Ley de Memoria Democrática se abre en ventana nueva, podrán optar a la nacionalidad española :

Los nacidos fuera de España de padre o madre, abuelo o abuela, que originariamente hubieran sido españoles, y los nacidos fuera de España de padre o madre, abuelo o abuela, que originariamente hubieran sido españoles y que, como consecuencia de haber sufrido exilio por razones políticas, ideológicas o de creencia o de orientación e identidad sexual, hubieran perdido o renunciado a la nacionalidad española (Anexo I). Se abre en ventana nueva Los hijos e hijas nacidos en el exterior de mujeres españolas que perdieron su nacionalidad por casarse con extranjeros antes de la entrada en vigor de la Constitución de 1978 (Anexo II). Se abre en ventana nueva

Los hijos e hijas mayores de edad de aquellos españoles a quienes les fue reconocida su nacionalidad de origen en virtud del derecho de opción de acuerdo a lo dispuesto en Ley de Memoria Democrática (Ley 20/2022) o en la llamada Ley de Memoria Histórica (Ley 52/2007) (Anexo III). Se abre en ventana nueva

Asimismo, las personas que, siendo hijos de padre o madre originariamente español y nacido en España, hubiesen optado a la nacionalidad española no de origen en virtud del artículo 20.1.b) del Código Civil, así como los hijos menores de edad de quienes adquirieron la nacionalidad española por aplicación de la Ley de Memoria Histórica, que optaron, a su vez, a la nacionalidad española no de origen en virtud del ejercicio del derecho de opción previsto en el artículo 20.1.a) del Código Civil por estar bajo la patria potestad de un español, podrán ahora acogerse igualmente a la opción contemplada en la disposición adicional octava de la Ley de Memoria Democrática a fin de obtener la nacionalidad española de origen sobrevenida

Autoportrait à l'encre noire**LYDIE SALVAYRE****samedi 4 octobre à 17 h**Rencontre avec Lydie Salvayre à l'occasion de la parution de *Autoportrait à l'encre noire* aux éditions Robert Laffont.

LYDIE SALVAYRE, est l'auteur d'une importante œuvre littéraire, dont *La Déclaration* (Julliard, 1990 ; Prix Hermès du premier roman), *La Compagnie des Spectres* (Seuil, 1997 ; prix Novembre), *BW* (Seuil, 2009 ; prix François-Billetedoux), *Pas Pleurer* (Seuil, 2014 ; prix Goncourt) et le prix Marguerite Yourcenar pour l'ensemble de son œuvre.

Décapant

Un autoportrait clairvoyant, où la littérature paraît comme le seul pays qui compte. Sensibilité, générosité, drôlerie nourrissent le baromètre intérieur d'une de nos plus grandes romancières contemporaines.

Lydie Salvayre a commencé d'écrire, parce qu'elle ne sait pas parler. Ou, peut-être, qu'elle ne peut pas parler. Pourquoi ? Ce sont les racines de cette allergie du bavardage en société, ce goût de la solitude qu'elle interroge dans cet autoportrait décapant. Elle est talonnée dans son incertitude par sa jeune voisine Albane, qui, du haut de ses vingt-huit ans, a des convictions bien arrêtées sur la littérature d'aujourd'hui – notamment la *new romance* qui dégouline ses déclarations d'amour ou ses scénarios de vie trop bien huilés.

Réagissant par un récit indomptable qui alterne avec des pages émouvantes, Lydie Salvayre cherche sa vérité. Une enfance éprouvée où l'espagnol est la langue maternelle – et honteuse. Une expérience de l'exil qui forge ses engagements. Des études en psychiatrie qui lui permettent

peut-être de cerner des pathologies familiales. Un goût pour l'humour canaille comme réponse au désespoir. Qui sait ? La vie peut réserver aussi des révélations qui dansent sous ses yeux.

Autoportrait à l'encre noire est une déclaration d'amour à la littérature, menée avec une franchise qui nous tend la main. ■



La Nuit au cœur

NATHACHA APPANAH

mardi 7 octobre à 18 h

Rencontre avec Nathacha Appanah autour de *La Nuit au cœur* paru aux éditions Gallimard.

NATHACHA APPANAH est une romancière née à l'île Maurice, qui vit en France. Tout en exerçant son métier de journaliste, elle a publié son premier roman en 2003. Elle est l'auteur, du *Dernier Frère* (2007, Points), de *Tropique de la violence* (2016, Folio), et du *Le ciel par-dessus le toit* (2019, Folio), *Rien ne t'appartient* (2021, Gallimard). Ses romans sont traduits en plusieurs langues et ont été couronnés de nombreux prix littéraires.

Cette femme, c'est moi

« De ces nuits et de ces vies, de ces femmes qui courent, de ces cœurs qui luttent, de ces instants qui sont si accablants qu'ils ne rentrent pas dans la mesure du temps, il a fallu faire quelque chose. Il y a l'impos-

sibilité de la vérité entière à chaque page mais la quête désespérée d'une justesse au plus près de la vie, de la nuit, du cœur, du corps, de l'esprit. De ces trois femmes, il a fallu commencer par la première, celle qui vient d'avoir vingt-cinq ans quand elle court et qui est la seule à être encore en vie aujourd'hui. Cette femme, c'est moi. » *La nuit au cœur* entrelace trois histoires de femmes victimes de la violence de leur compagnon. Sur le fil entre force et humilité, Nathacha Appanah scrute l'énigme insupportable du féminicide conjugal, quand la nuit noire prend la place de l'amour.

[Extrait]

En anglais, il existe un mot parfaitement exact pour dire ce qui m'est arrivé : j'ai été *groomed*.

C'est une technique de manipulation où un ou une adulte gagne la confiance d'un ou d'une adolescent-e en lui donnant une attention quasi exclusive, en le ou la flattant, en lui offrant des cadeaux, en lui faisant croire que ce qu'ils partagent est exceptionnel, rare et n'arrive qu'une fois dans la vie. L'adulte instaure lentement une atmosphère de secrets et de mensonges par laquelle cette relation est préservée, conservée, protégée. Bientôt, l'adolescent-e ne sait plus vivre ailleurs que dans cette bulle et il n'y a que dans ce lieu clos, à l'air vicié, qu'il ou elle croit trouver la vérité de sa vie. Dans sa traduction française, le mot *groomed* est resté dans le domaine de la toilette : être bien soigné, bien peigné. ■

Le Dernier été d'Anna Magnani

BERNADETTE COSTA-PRADES

samedi 13 septembre à 17 h

Rencontre avec Bernadette Costa-Prades autour de *Le Dernier été d'Anna Magnani* aux éditions Arléa.

BERNADETTE COSTA-PRADES a publié de nombreux portraits de femmes artistes : Frida Kahlo, Niki de Saint Phalle ou Tina Modotti. Elle a également rendu hommage à Varian Fry, qui sauva la vie de deux mille artistes et intellectuels, pendant la Deuxième Guerre mondiale.

VOUS VOULEZ FAIRE un portrait de moi ? C'est gentil, mais qui se soucie encore de La Magnani ? Vous avez vu tous mes films, et plusieurs fois ? C'est un exploit ! Ah vous faites du théâtre, juste des petits rôles ?

C'est bien, il faut commencer par-là, entrer sur scène pour dire « Madame est servie » pendant des mois et des mois. C'est comme ça qu'on devient une grande actrice. Et bien, écoutez mademoiselle, vous m'êtes sympathique, vous me paraissez sans malice, alors je vais vous dire oui. Revenez demain, on travaillera sur la terrasse.

Rossellini, Visconti, Pasolini, Renoir lui ont offert des rôles inoubliables. Fellini voit en elle l'incarnation de Rome. Anna Magnani sera la première Italienne à recevoir l'Oscar pour La

Tovaangar

CÉLINE MINARD

jeudi 18 septembre à 18 h

Rencontre avec Céline Minard autour de *Tovaangar* paru aux éditions Rivages.

CÉLINE MINARD, a écrit notamment *Le Dernier monde* (2007), *Faillir être flingué* (prix du Livre Inter 2014), *Le Grand jeu* (2016) et *Plasmas* (2021, Grand Prix de l'Imaginaire). Elle est saluée comme une voix majeure de la littérature française contemporaine.

Souffle épique

En ouvrant les pages de *Tovaangar*, le lecteur se trouve plongé dans une version possible du monde d'après, à la fois terrible et envoûtante, où la civilisation humaine telle que nous la connaissons n'est plus, mais où ses vestiges demeurent, énigmatiques et insistants. Cet univers à la fois futuriste et archaïque où les règnes de la matière et du vivant s'enchevêtrent, où la Nature a

repris ses droits, à ses propres lois, ses propres codes, son propre langage aussi, dont on devine qu'il est pour Céline Minard une subtile déconstruction du nôtre.

Autour de ce qui reste d'une ville, Los Angeles, jamais nommée mais dont la géographie est omniprésente, dans la vallée de la rivière étriquée envahie par le béton qui y coule, la romancière campe un univers fascinant d'êtres hybrides et insolites.

Elle place au cœur de l'œuvre la singulière « expédition » de trois de ces créatures menées par Ama-

ryllis. Des déserts aux canyons, en passant par les forêts et le cours de l'eau, ils découvriront une faune et une flore luxuriantes, mais aussi des êtres humanoïdes ayant tissé un lien inédit avec leur environnement.

Porté par une écriture à la croisée des genres et à l'ampleur inégale, Céline Minard offre ici son œuvre la plus ambitieuse. Visionnaire, ce roman au souffle épique et à la langue foisonnante nous emporte dans une aventure littéraire inouïe. ■



Collage P. Marange.

Rose tatouée de Daniel Mann, adaptée d'une pièce de Tennessee Williams. Et tous l'aimèrent. À travers sa voix, défilent sous nos yeux les grandes heures du cinéma italien des années 1940-1960. Katharine Hepburn, en lice pour l'Oscar, s'inclinait devant elle en disant : « Ce n'est pas une femme, c'est un bataillon, comment lutter ? » Aujourd'hui Dominique Blanc, Laetitia Casta, Ariane Ascaride, sans oublier la jeune génération, Anamaria Vartolomei, Hasfia Herzi, lui rendent hommage avec la même ferveur. ■

Aimer

SARAH CHICHE

mardi 16 septembre à 18 h

Rencontre avec Sarah Chiche autour de *Aimer* paru aux éditions Julliard.

SARAH CHICHE est née en 1976. Après *Les Enténébrés* (Seuil, 2019, prix de la Closerie des Lilas), *Saturne* (Seuil, 2020) et *Les Alchimies* (Seuil, 2023), qui l'ont révélée à un large public, *Aimer* (Julliard, 2025) est son sixième roman.

Fresque éblouissante

Suisse, 1984. Margaux, neuf ans, se jette dans les eaux glacées du lac Léman. Pétrifié, Alexis, son camarade de classe, la regarde sombrer. Henri, le père du garçon, plonge et sauve Margaux. Entre les deux enfants naît alors une complicité

vibrante. Mais bientôt, Margaux disparaît mystérieusement, laissant Alexis avec un vide que rien ne comblera.

Quarante ans plus tard, tous deux se retrouvent par hasard. Lui, ancien consultant, a tout quitté, rongé par la culpabilité du scandale lié au Duroxil, un opioïde qui a ravagé l'Amérique. Elle, après une enfance dramatique, est devenue écrivaine, célibataire et heureuse de l'être, mais ses romans sont peuplés de fantômes. Entre eux, l'amour est intact, aussi brûlant qu'au premier jour. Mais aimer à cinquante ans, est-

ce encore possible, quand un père se meurt, quand les enfants grandissent loin, quand le monde lui-même semble s'effondrer?

De la Suisse de la fin du siècle dernier à la France des années 2020, en passant par l'Amérique où s'annonce déjà le retour de Donald Trump, *Aimer* dessine une fresque éblouissante sur ces instants où tout peut encore basculer. Un souffle de vie inouï traverse ce roman lumineux, sur la grâce des secondes chances, où l'amour devient ce courage insensé de croire à l'impossible. ■



Guillaume Courbet, Vue du lac Léman (détail).

Louve en juillet

GABRIELLE FILTEAU-CHIBA

samedi 20 septembre à 15 h

Rencontre avec Gabrielle Filteau-Chiba autour de *Louve en juillet* paru aux éditions Depaysagew.

GABRIELLE FILTEAU-CHIBA, en 2013, s'est installée dans une cabane en bois dans la région du Kamouraska au Québec. Elle a passé trois ans au cœur de la forêt, sans eau courante, électricité ou réseau. Traduite en six langues, sa trilogie du Kamouraska – *Encaбанée*, *Sauvagines* et *Bivouac* –, en cours d'adaptation cinématographique, a été unanimement saluée

par la presse et les libraires. Elle a publié en 2023 son premier recueil de poésie, *La Forêt barbelée* (Le Castor Astral).

Un grand récit

« Tu m'apprends comment prendre soin de toi à mesure que j'apprends la vie dans la forêt boréale, la neige, le silence : fendre le bois, tenir tête aux éléments, dormir parmi les

craquements de toutes parts, en dedans comme au-dehors, domptant mes peurs une à la fois : la pénombre peuplée d'esprits, les maladrresses qui tuent, la glace mince, les bruits de moteur qui se rapprochent de notre refuge, la bêtise humaine, mourir gelée, te perdre, me perdre. » ■



Rencontre avec Kirmen Uribe – jeudi 9 octobre à 18h30

Instituto Cervantes, dans le cadre du Festival Cinespaña.



Kirmen Uribe est un écrivain basque qui vit à New-York. Son œuvre, traduite dans plus de vingt langues, explore l'identité, la mémoire et la migration. Son premier roman *Bilbao – New York – Bilbao*, publié en français chez Gallimard en 2012 a reçu le Prix National de Littérature en Espagne. Auparavant, il avait publié un recueil de poèmes *Entre-temps donne-moi la main* (Visor, 2005). Ensuite, il publie *Lo que mueve el mundo* (Seix Barral, 2013). Il a été boursier du *Iowa International Writers Program* et du *Cullman Center* de la Bibliothèque publique de New York. Actuellement il est écrivain résident du MFA en Écriture Créative espagnole à l'Université de New York (NYU). Le roman *L'heure de nous réveiller ensemble* a été adapté au cinéma en 2025 par le réalisateur Asier Altuna avec pour titre *Karmele*.

Perpétuité**GUILLAUME POIX****jeudi 16 octobre à 18 h**Rencontre avec Guillaume Poix à l'occasion de la parution de *Perpétuité* aux éditions Gallimard.

GUILLAUME POIX, né en 1986, a publié plusieurs pièces aux Éditions Théâtrales, dont *Soudain Romy Schneider*, *Un sacre*, *La vie invisible* et *Léviathan (matériau)*. Il est l'auteur de trois romans aux Éditions Verticales : *Les fils conducteurs* (prix Wepler – Fondation La Poste, 2017), *Là d'où je viens a disparu* (2020) et *Star* (2023).

Dans le quotidien

18h45. Une maison d'arrêt du sud de la France. Pierre, Houda, Laurent, Maëva et d'autres surveillants prennent leur service de nuit. Captifs d'une routine qui

menace à chaque instant de déra- per, ces agents de la pénitentiaire vont traverser ensemble une série d'incidents plus éprouvants qu'à l'ordinaire. En regardant celles et ceux qui regardent, Guillaume Poix plonge dans le quotidien d'un métier méconnu, sinon méprisé, et interroge le sens d'une institution au bord du gouffre.

Je parle des livres...

« Il faut dire que cela m'arrange : je ne crois pas être en mesure de dire qui je suis, ni même ce que je suis. L'injonction identitaire qui est aujourd'hui faite à la littérature, et par extension, à ceux qui la produisent, ne me paraît pas être une bonne nouvelle. Ce qu'apparemment je suis, vous le voyez, je ne peux pas le dissimuler. Vous ne soupçonnez pas les souterrains,

les guerres intérieures, les traumatismes et les chances : nous sommes toutes et tous de mystérieuses cartes aux tracés approximatifs et aux légendes arbitraires ; notre territoire est plus vaste, plus retors, plus changeant que ce que sa transposition schématique raconte. Heureusement, et c'est un lieu commun, les livres sont infiniment plus riches et intéressants que leurs auteurs – je parle des livres que le temps sauve et qui nous sauvent. Je me réjouis de savoir qu'un texte de Claude Simon dépasse l'homme qu'il fut, le contredit, le brouille, que ses dimensions d'homme de chair explosent littéralement pour embrasser ce qu'il a lui-même nommé la « splendide magnificence du monde ». » ■

GUILLAUME POIX**Classiques au détail****YVES LE PESTIPON****lundi 15 septembre à 17 h 30**Rencontre proposée par Yves Le Pestipon. Jean de Léry, *Histoire d'un voyage en terre du Brésil*. Chapitre 5, de « Premièrement, tant les hommes »... à « à leur peau ».

JEAN DE LÉRY publia en 1578, assez tard dans sa vie, *Histoire d'un voyage en terre du Brésil*. Il le publia plusieurs fois encore jusqu'à sa mort, en le modifiant et en l'enrichissant. Claude Lévi-Strauss disait que c'était un « chef-d'œuvre de la littérature ethnographique » ou « le bréviaire de l'ethnologue ». Ce long récit à la première personne du séjour que ce cordonnier protestant fit pendant un an au Brésil, entre 1567 et 1568, demeure en effet un document

extraordinaire, tant son auteur, qui n'avait pas trop de préjugés, évoque précisément ce qu'il vit, et nous fait découvrir ce qu'étaient alors les « sauvages » et le commerce que les Français eurent avec eux, tandis que se déroulaient les guerres de religion, qui eurent de dramatiques conséquences sur la petite troupe des compagnons de Ville-gagnon. Ce livre est plus qu'un document. C'est une œuvre littéraire qui se lit et se commente avec plaisir. Jean de Léry est un

D'autres terres que les nôtres**ALAIN MONNIER****samedi 11 octobre à 17 h**Rencontre avec Alain Monnier autour de *D'autres terres que les nôtres* paru aux éditions Privat.

ALAIN MONNIER est audois, et l'auteur d'une œuvre originale (chez Flammarion, Climats et Privat), qui, au travers de formes et de thèmes très variés, propose une critique de notre modernité. Il a participé à l'écriture de scénarios de documentaires et rédigé divers chroniques et articles, notamment dans *Marianne*.

Aller de l'avant

Dans les années 1950, après le temps de la dictature fasciste et les atrocités de la Seconde Guerre, la famille Ricci, émigrée trente ans plus tôt, aspire, comme tous les Français, à la paix et à la réussite sociale. Dans une période de grande confiance en l'avenir, les nouvelles générations veulent aller de l'avant, les anciennes peinent à le faire. Toutefois pour les Ricci, le

passé n'a pas dit son dernier mot. De vieux démons resurgissent et les plongent à nouveau dans les tourments de leur histoire passée. Les enfants découvrent des secrets de famille et sont avides de réponses, voire de vengeance...

[Extrait]

Avec la pointe d'un couteau, Rina achève de détacher le rabat de l'enveloppe. Elle a prévu un peu d'amidon pour ensuite bien le recoller. Elle jette un regard vers l'allée. Il n'y a personne. Rina sort de l'enveloppe deux feuilles écrites recto verso d'une belle écriture. Son regard court vers la signature : Tommaso est écrit en toutes lettres. Elle est soulagée. Il lui reste à lire, et elle est soudain un peu honteuse. Aucune raison, fût-elle la plus bienveillante, n'autorise à lire les secrets intimes d'un être aimé. Elle survolera certains passages comme les premières lignes où Tommaso dit combien il aime Amelia, combien les moments

partagés avec elle ont été les plus merveilleux de sa vie. Finalement, elle lit tout attentivement. Comme elle aimerait qu'un homme lui écrive d'aussi belles déclarations. Puis, au fil des paragraphes, Tommaso en vient aux nouvelles : son ami Silvia est mort en détention en mars 1944, Giuseppe a rejoint les Brigades Garibaldi. Lui-même n'a pas encore pu revoir sa femme et son fils, il ignore où ils sont. Il s'est présenté dans la maison de sa belle-famille pour avoir des nouvelles, mais son beau-père lui a interdit l'entrée de la maison et a pointé son fusil sur lui. Il était un de ces irréductibles fascistes que la défaite n'avait pas domptés. Tommaso écrit aussi que la guerre civile en Italie a été terrible, qu'il n'y a rien de pire que des concitoyens qui s'entretuent. Plus loin, il dit espérer retrouver son poste à l'université de Venise. Il raconte aussi qu'il milite au Parti d'Action. ■



Shutterstock



Parigiani garibaldini in piazza San Marco a Venezia nell'aprile 1945.

des écrivains importants de la Renaissance. Nous tenterons de voyager dans une des pages de son chef-d'œuvre. ■

Très petite bibliographie

Jean de Léry, *Histoire d'un voyage en terre de Brésil*, Livre de poche, Bibliothèque classique, 1994.

Jean Christophe Rufin, *Rouge Brésil* (prix Goncourt 2001), roman qui emploie le récit de Jean de Léry.

Claude Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, Pocket, Terre humaine poche.

L'étrange tumulte de nos vies

CLAIRE MESSUD

mercredi 8 octobre à 18 h

Rencontre avec Claire Messud autour de *L'étrange tumulte de nos vies* paru aux éditions Christian Bourgois.

CLAIRE MESSUD est une autrice canadienne, française et américaine de premier plan. Elle a écrit six ouvrages de fiction, dont notamment *Les Enfants de l'empereur* (2008), qui lui a valu un grand succès international. Lauréate des bourses Guggenheim et Radcliffe et du *Straus Living Award* de l'Académie américaine des arts et des lettres, elle enseigne à l'université de Harvard et vit à Cambridge, dans le Massachusetts. *L'étrange tumulte de nos vies* est son dernier roman.

Toujours séparée par un océan

Juin 1940, Paris tombe aux mains des Allemands. Gaston Cassar décide de rester à son poste d'attaché naval à Salonique et de renvoyer sa femme Lucienne et leurs enfants, François et Suzanne, en Algérie pour les mettre à l'abri. Mais pour cette famille pied-noir, survivre à la guerre ne signifie pas d'en être épargnée. Les Cassar vont vivre ballotés par les événements de l'Histoire, sans jamais vraiment s'ancrer nulle part après leur départ de l'Afrique du Nord. La famille sera toujours séparée par un océan. Tandis que Suzanne, célibataire endurcie, vit auprès de ses parents, François cherche

à reproduire le mythe de l'amour idéal, si puissamment incarné par la génération précédente, en épousant la Canadienne Barbara, une femme qui vient d'un tout autre monde que lui. Plus tard, il reviendra à leur fille Chloe de raconter cette quête familiale du bonheur – souvent contrariée par la politique, la foi ou le désir – et d'un endroit où se sentir chez soi. Couvrant sept décennies d'Histoire sur quatre continents, Claire Messud nous offre les plaisirs de lecture d'une saga familiale et parvient en même temps à nous plonger dans l'intimité de chacun de ses inoubliables personnages. Porté par une écriture au naturel impressionnant, et inspiré par l'histoire de la famille de l'autrice, *L'étrange Tumulte de nos vies* constitue une réussite romanesque qui rappelle son grand succès, *Les Enfants de l'empereur*.

[Extrait]

Depuis leurs adieux à la gare, Gaston n'avait aucune nouvelle : alors que le chaos de la guerre s'insinuait dans la vie de tous, les échanges transfrontaliers se réduisaient et aucune lettre ne lui était parvenue, pas même un télégramme. Il s'inquiétait, cédant au désespoir, voire

à la panique, mais en bon officier de la Marine, il savait que son devoir envers son pays – sa pauvre France bien-aimée – primait sur tout. Avant son affectation à Salonique, Gaston avait passé quatre ans comme attaché naval au consulat de Beyrouth toute proche – ce qui n'était pas rien pour un officier issu d'un milieu aussi modeste que le sien. Ses supérieurs l'avaient envoyé du Liban vers la Grèce en septembre 1939, après le début de la guerre, pour qu'il soit leurs yeux et leurs oreilles, en fait pour espionner : que pouvait bien tramer l'Italie fasciste en Albanie, voulaient-ils savoir. Et dans la mer Égée ? Quels espions en puissance se rassemblaient dans le port macédonien de Salonique, d'une importance stratégique depuis l'Antiquité ? Gaston avait d'abord pensé qu'il s'agissait, sinon d'une promotion, au moins d'un rôle significatif pour les services de renseignement de la Marine. À présent, toutefois, alors que s'effondrait le monde qu'il connaissait – les Allemands défilaient dans les rues de Paris ! –, il se sentait inutile, coincé dans ce trou perdu sans intérêt, tout seul sans sa chère Lucienne et les enfants pour le ramener au réel. ■



Les Éphémères

ANDREW O'HAGAN

mercredi 10 septembre à 18 h

Rencontre avec Andrew O'Hagan à l'occasion de la parution de *Les Éphémères* aux éditions Métailié.



ANDREW O'HAGAN est né à Glasgow en 1968. Ses romans, traduits dans plus de 15 pays, ont été trois fois finalistes du *Booker Prize*. Il écrit régulièrement pour la *London Review of Books* et *The New Yorker*. *Les Éphémères*, best-seller littéraire célébré par la critique et le public, a remporté le *Christopher Isherwood Prize* et le *Waterstones Scottish Book Award*. Il a été élu "livre de l'année" par *The Guardian*, *The Spectator*, *The Sunday Times*, *Financial Times* et *Evening Standard*.

Beauté intemporelle de l'amitié

« On dit qu'on ne sait rien à dix-huit ans. Mais il y a des choses qu'on sait à dix-huit ans et qu'on ne saura plus jamais. »

Tout le monde rêve d'avoir dans sa vie un Tully Dawson, le type d'ami qui vous marque à jamais, qui vous rappelle que la vie peut être différente. Écosse, été 1986. Sur fond de thatchérisme sauvage, un groupe de jeunes gars de la classe ouvrière décide de suivre Tully pour fêter la fin du lycée dans un festival de musique mythique

à Manchester, la Mecque du punk rock, de la new wave, de la musique qu'on met à fond ! Ce voyage vibrant sera aussi le début de la vie adulte et la promesse que les passions qu'ils partagent – la musique, le cinéma, l'humour, la provoc – résisteront toujours. Trente ans plus tard, le téléphone sonne. Tully annonce une nouvelle importante, une nouvelle qui va tout renverser...

Un roman brillant, drôle et émouvant, un hommage à la puissance et à la beauté intemporelle de l'amitié. ■



Mater Dolorosa**JURICA PAVIČIĆ****vendredi 10 octobre à 18 h****AVEC TPS**Rencontre avec Jurica Pavičić autour de *Mater Dolorosa* paru aux éditions Agullo.

JURICA PAVIČIĆ est un écrivain, scénariste et journaliste croate, né à Split en 1965 et multi primé en Croatie et à l'étranger. Son premier roman paru en français chez Agullo, *L'eau rouge*, s'est vu décerner en 2021 les principaux prix polar dont le Grand Prix de Littérature Policière et le Prix Le Point du Meilleur Polar Européen. Son deuxième roman, *La Femme du deuxième étage*, est paru chez Agullo en 2022 et son premier recueil de nouvelles traduit en français, *Le collectionneur de serpents*, en 2023. *Mater Dolorosa* est son troisième roman.

Bouleversera à jamais

Automne 2022. Après la saison touristique, Split se dirige lentement vers l'hibernation d'après-saison. Ines est une jeune femme qui travaille à la réception d'un hôtel. Sa mère, Katja, est femme

de ménage et s'occupe de la maison, d'Ines et de son jeune frère. Zvone est un policier prometteur qui reçoit un appel du travail. Un corps a été retrouvé dans une usine désaffectée à proximité de la ville. Il s'agit du corps d'une jeune fille de 17 ans, Viktorija, fille d'un

éminent médecin. Le meurtre de la jeune fille bouleversera à jamais le destin des trois personnages principaux...

Que sommes-nous prêts à sacrifier pour protéger ceux que nous aimons, et quelles en seront les conséquences inévitables? ■



Coubert, Femme avec perruque (détail).

La république rouge**RÉGIS TOMÀS****vendredi 3 octobre à 18 h**Rencontre avec Régis Tomàs autour de *La république rouge* paru aux éditions Cairn.

RÉGIS TOMÀS, né en 1973 à Toulouse, est enseignant. Après quelques réalisations en musique underground, il a écrit aussi bien du théâtre que de la philosophie, avant de se focaliser, pour un temps, exclusivement sur l'écriture romanesque. Il a notamment publié : *Vies et morts de Marco Mariotti* (Cairn, 2019), *La Part de l'ogre* (Cairn, 2022).

TOULOUSE, 16 SEPTEMBRE 1944. Moins d'un mois après la Libération, le général de Gaulle s'apprête à fouler une ville encore marquée par les luttes d'influence... et trop rouge à son goût. Un attentat se prépare dans l'ombre.

L'inspecteur Pierre d'Eyquem est rappelé d'urgence pour sécuriser la visite. Mais très vite, il comprend qu'il ne s'agit pas d'une simple mission de protection : il est lui-même dans le viseur. Une menace invisible rôde, et elle connaît ses failles.

Pourquoi lui? Qui tire les ficelles dans ce Toulouse libéré mais instable, où la Résistance, les anciens collabos et les ambitions politiques s'affrontent encore en coulisses?

Un tueur est à l'œuvre. Et ce qu'il s'apprête à déclencher pourrait bien changer le cours de plusieurs vies – et peut-être de l'Histoire. ■

VOIR PAGE 19

Sur l'appareil d'état et la machine de guerre**DAVID LAPOUJADE****vendredi 17 octobre à 17 h**Rencontre avec David Lapoujade autour de *Sur l'appareil d'état et la machine de guerre*. Cours de Gilles Deleuze, novembre 1979-mars 1980 paru aux éditions de Minuit.

DAVID LAPOUJADE, né en 1964, enseigne à l'université Paris. Auteur de six livres dont *Deleuze, les mouvements aberrants* (2014), il est aussi l'éditeur des volumes posthumes de textes, entretiens et lettres de Gilles Deleuze et de ses cours *Sur la peinture* (2023) et *Sur Spinoza* (2024).

Mystère de l'origine

De novembre 1979 à mars 1980, peu avant la destruction de l'université de Vincennes, Deleuze consacre un cours à l'une des questions centrales de Mille plateaux qui traverse aussi bien la philosophie politique que l'anthropologie et l'archéologie : le mystère de l'origine de l'État. Comment se sont constitués ces

lointains empires archaïques créateurs d'une nouvelle organisation politique et sociale? Comment ont-ils réussi à s'emparer des territoires communaux, à transformer l'activité des hommes en « travail » et à les soumettre à un impôt, bref à capturer la terre, le travail et l'argent? Et par quels mécanismes cet « appareil de capture » s'est-il ensuite transformé pour devenir aujourd'hui l'indispensable instrument du capitalisme?

C'est une véritable traversée transhistorique que ce cours nous propose. Y sont abordées des questions décisives de la philosophie politique : quelle différence y a-t-il entre les appareils d'État et les machines de guerre? Comment l'État a-t-il réussi à s'approprier

ces redoutables machines? Comment a surgi le capitalisme? À la faveur de quelles contingences cette nouvelle formation sociale s'est-elle propagée sur toute la terre comme un virus? Pourquoi est-elle passée par les États plutôt que par la puissance des grandes villes commerçantes? Comment les appareils d'État modernes basculent-ils dans le fascisme ou le totalitarisme? Comment, de son côté, la machine de guerre s'est-elle transformée pour devenir aujourd'hui une entreprise de sécurité planétaire, sécrétant de nouvelles formes de fascisme? Et, surtout, de quelles armes disposons-nous pour lutter contre ces dangers. ■

La maison vide**LAURENT MAUVIGNIER****samedi 18 octobre à 17 h**Rencontre avec Laurent Mauvignier autour de la parution de *La maison vide* aux éditions de Minuit.

LAURENT MAUVIGNIER est né à Tours (Indre-et-Loire) en 1967. Il est l'auteur d'une dizaine de romans et de plusieurs textes de théâtre, parmi lesquels *Apprendre à finir* (2000), prix du Livre Inter et prix Wepler ; *Des hommes* (2009), Prix des Libraires et prix des Librairies Initiales ; *Continuer* (2016) et *Histoires de la nuit* (2020).

Les ramener à la lumière

En 1976, mon père a rouvert la maison qu'il avait reçue de sa mère, restée fermée pendant vingt ans. À l'intérieur : un piano, une commode au marbre ébré-

ché, une Légion d'honneur, des photographies sur lesquelles un visage a été découpé aux ciseaux.

Une maison peuplée de récits, où se croisent deux guerres mondiales, la vie rurale de la première moitié du vingtième siècle, mais aussi Marguerite, ma grand-mère, sa mère Marie-Ernestine, la mère de celle-ci, et tous les hommes qui ont gravité autour d'elles. Toutes et tous ont marqué la maison et ont été progressivement effacés. J'ai tenté de les ramener à la lumière pour comprendre ce qui a pu être leur histoire, et son ombre portée sur la nôtre. ■



SAMEDI 27 SEPTEMBRE, C'EST AU THÉÂTRE SORANO !

Depuis plus de quarante ans, le Théâtre Sorano aura été un lieu privilégié pour l'accueil d'écrivains, d'historiens, de philosophes, qu'Ombres Blanches y invitait. Les collaborations entre Théâtre Sorano et Ombres Blanches ont toujours su résister à l'usure du temps, sous les directions de Jacques Rosner, de Didier Carette, et surtout celle de Sébastien Bournac. Merci au Sorano et à son bel équipage tout neuf d'être présents pour de nouvelles aventures, dont, pour débiter la saison, la première d'entre elles, celle d'Homère, fondatrice de toute la littérature.

Pour marquer comme il se doit ses 50 printemps, la librairie Ombres Blanches invite Jacques Bonnaffé et Emmanuel Lascoux autour de deux lectures du poète Homère.

Notre Homère

Deux performances issues des traductions récentes de *L'Illiade et de L'Odyssée* Par Emmanuel Lascoux aux Éditions POL.

SAMEDI 27 SEPTEMBRE À 17 H : L'ODYSSÉE

Comme une belle façon d'accueillir Homère, un préambule destiné aux enfants de tous les âges, passionnés de mythologie ou qui le deviendront.

SAMEDI 27 SEPTEMBRE À 20 H : L'ILIADE

Jacques Bonnaffé et Emmanuel Lascoux vous racontent en toute intimité, comme à des amis de longue date, des chapitres de L'Illiade.

Emmanuel Lascoux propose une nouvelle « version » du texte grec d'Homère à partir de son travail original sur le grec ancien qu'il rythme, chante, et crie depuis plusieurs années. Il dit lui-même : « J'ai voulu monter le son ou entendre davantage. » Il revendique de « jouer les langues anciennes » comme l'on joue de la musique. « On fait du grec, soit, mais on ne fait pas le grec. Imagine-t-on faire de la musique sans la faire ? » écrit-il dans l'avant-propos à sa traduction. Mais quels détours imposer au français aujourd'hui, quels mensonges lui permettre, quand la musique du grec s'est tue ? Emmanuel Lascoux propose ainsi cette « version française » très originale des 12109 hexamètres de *L'Odyssée*. Plutôt qu'imiter le vers grec antique inimitable, ou dévider une prose enchanteable, cette *Odyssée* propose à tous, un texte à dire et à chanter. Renouant finalement avec les pratiques antiques du texte épique et du poème, dans un français très contemporain et d'une oralité retrouvée.

Réservation obligatoire sur le site ou à l'accueil du théâtre Sorano

ombres blanches

AVEC

THÉÂTRE SORANO



VENDREDI 17 ET SAMEDI 18 OCTOBRE, C'EST AU THÉÂTRE GARONNE !

Lumière de minuit. Pour fêter ses cinquante ans, Ombres blanches a proposé au théâtre Garonne d'y accueillir pour un week-end des auteurs emblématiques des éditions de Minuit, la maison qui accompagne la librairie depuis sa naissance en 1975. Ainsi ce programme de spectacles, film et rencontre, par lequel librairie et théâtre engagent le dialogue avec la longue marche des lettres.

Vendredi à 17 h, la librairie recevra David Lapoujade, qui présentera son travail d'établissement de l'édition des Cours de Gilles Deleuze. (voir l'annonce page 17).

VENDREDI 17 OCTOBRE À 20 H :

Deux propositions autour des figures que sont Samuel Beckett et Gilles Deleuze.

- Samuel Beckett, Alan Schneider *Film* (24 minutes). Court-métrage muet tourné à New York en 1964, avec Buster Keaton, *Film* est la seule œuvre cinématographique de Beckett. On y voit Buster Keaton en vieil homme apeuré, poursuivi par l'ombre de lui-même.

- La projection sera suivie de : Robert Cantarella/Gilles Deleuze *Faire le Gilles* (théâtre) (2 heures). Faire le Gilles comme faire le singe, c'est-à-dire faire le double d'une voix qui a fasciné des générations : celle de Gilles Deleuze. Ce soir, Cantarella va jouer à Faire Deleuze en train de parler de Beckett.

SAMEDI 18 OCTOBRE À 17 H :

Rencontre avec Laurent Mauvignier à l'occasion de la parution du roman : *La Maison vide* (Éditions de Minuit), événement de la rentrée littéraire.

En 1976, mon père a rouvert la maison qu'il avait reçue de sa mère, restée fermée pendant vingt ans. J'ai tenté d'en ramener les habitants à la lumière pour comprendre ce qui aura pu être leur histoire, et l'ombre portée qu'elle a laissé sur la nôtre. L.M.

SAMEDI 18 OCTOBRE À 19 H :

Ce que j'appelle oubli, de Laurent Mauvignier, un spectacle de Garniouze, avec François Boutibou, Christophe « Garniouze » Lafargue, Olivier « Rital » Magni.

Un spectacle-hommage, adapté de Laurent Mauvignier, qui dit la violence de la société envers ses propres marges

Tarifs et réservations sur le site du théâtre Garonne.

ombres blanches

AVEC

THÉÂTRE GARONNE

Cyberpunk

ASMA MHALLA

jeudi 9 octobre à 18 h

Rencontre avec Asma Mhalla à l'occasion de la parution de *Cyberpunk*. Le nouveau système totalitaire aux éditions du Seuil.



Collage P. Marange.

ASMA MHALLA est spécialiste des enjeux politiques et géopolitiques de la Tech et de l'IA, chercheuse au Laboratoire d'Anthropologie Politique de l'EHESS et enseignante. Elle conseille également gouvernements et institutions dans leur politique publique technologique. Elle a soutenu sa thèse à l'EHESS en janvier 2024 sous la direction de Pierre-Antoine Chardel. Elle a publié en février 2024 son premier essai *Technopolitique* aux éditions du Seuil. Asma Mhalla est politologue, experte en Tech Policy, politique publique technologique. Ses écrits traitent des défis démocratiques et géopolitiques tels que la gouvernance des méta-plateformes technologiques, la souveraineté technologique des États et la désinformation. Elle est appelée à analyser les enjeux technologiques comme la puissance des Big Tech, les

enjeux politiques de l'IA et les défis démocratiques posés par les médias sociaux et la désinformation.

La dystopie est notre présent

Si (et seulement si) les États-Unis de Trump sont devenus fascistes, alors quelle est la nature exacte de ce fascisme? Si la nature du pouvoir s'est métamorphosée entre les mains d'une partie de l'élite technologique, alors à quoi ressemblerait un totalitarisme possible au XXI^e siècle? Dans ce nouvel essai, Asma Mhalla met l'époque à la question en montrant que l'horizon cyberpunk, du nom de ce genre de la science-fiction où la technologie est très avancée, est déjà là. La dystopie est notre présent. Ce sont toutes les coordonnées venues du passé qu'il convient donc de redéfinir et par là la manière de défendre

nos libertés. Après avoir montré dans *Technopolitiques* que nous étions entrés dans un monde de Technologie Totale, elle identifie comment est en train de se mettre en place un nouveau système politique totalitaire, où nos cerveaux sont notamment devenus un champ de bataille grâce à des outils sans équivalent. Elle souligne aussi la puissante opération de transformation de l'État que quelques acteurs ont pour projet, ambitionnant rien moins que l'établissement d'une nouvelle théorie de la souveraineté. En proposant de nouveaux concepts capables de rendre compte du monde comme il va (mal), cet ouvrage, écrit avec le souci de clarifier et d'alerter, a pour ambition aussi de déterminer les combats du siècle à venir. ■

De Blériot à Airbus

J.-M. OLIVIER/C. JUILLIET

samedi 4 octobre à 15 h

Rencontre avec Jean-Marc Olivier et Clair Juillet autour de *De Blériot à Airbus*. paru aux éditions Armand Colin.

JEAN-MARC OLIVIER est professeur d'histoire contemporaine à l'Université Toulouse-Jean Jaurès. Ses principales recherches sont consacrées aux petites industries dispersées. Il explore aussi les différentes formes du travail dans les industries aéronautiques depuis leur origine.

CLAIR JUILLIET, post-doctorant FRAMESPA-Labex SMS (Toulouse).

EN S'APPUYANT sur une documentation plurielle, cette synthèse ambitieuse de retra-

2049. Ce que le climat va faire à l'Europe

NATHANAËL WALLENHORST

mercredi 17 septembre à 18 h

Rencontre avec Nathanaël Wallenhorst à l'occasion de la parution de *2049. Ce que le climat va faire à l'Europe* aux éditions du Seuil.

NATHANAËL WALLENHORST est doyen de la faculté d'éducation à l'Université de Vendée. Il est membre de l'*Anthropocene Working Group* (AWG), le groupe officiel de géologues en charge de la datation de l'entrée dans l'Anthropocène. Directeur de l'*international research network* « *Education in the Anthropocene* » de la *World Education research association* (Wera). Directeur avec Christoph Wulf de l'*Encyclopedia of the Anthropocene – Pluriversal perspective* (Springer-Nature, 1000 chercheurs).

Réactions en chaîne

À quoi ressemblera, très concrètement, notre vie dans les décennies à venir sur une Terre qui aura franchi les principaux points de

basculement? D'ailleurs, pourrons-nous seulement y vivre?

« Ces dernières années j'ai écrit et dirigé 25 livres sur l'Anthropocène et ses incidences éducatives et politiques. Mais ce livre est pour moi le plus important qu'il m'ait été donné d'écrire. » De fait, *2049* est un livre majeur. Car c'est fort de milliers de données, de lectures et d'analyses que Nathanaël Wallenhorst a conçu une méthode de projection. Grâce à ces savoirs sans cesse actualisés, il dépeint d'une façon très concrète les décennies qui

viennent, côté biophysique, climatique et sociale. Comment aimerons-nous dans vingt-cinq ans? Comment travaillerons-nous? À quoi ressembleront nos existences, en Thessalonique, Laponie ou à Rennes? C'est à toutes ces questions que Nathanaël tente de répondre dans cet ouvrage accessible, vivant, et référencé. Scientifiquement solide, narrativement vivant, l'ouvrage dresse un constat clair, détaillé et précis de l'habitabilité humaine dans les décennies à venir. ■



Max Ernst. La ville entière (détail).

cer plus de 120 ans d'une histoire aéronautique européenne riche et contrastée. Elle met en lumière les continuités et les ruptures qui marquent le développement de cette industrie majeure.

Ce livre constitue une nouvelle contribution à l'histoire contemporaine de l'Europe et à celle de l'aéronautique, en offrant des clefs de compréhension sur les enjeux industriels, technologiques et environnementaux en particulier. ■

Sur les traces du photographe inconnu de l'Occupation

PHILIPPE BROUSSARD

jeudi 2 octobre à 18 h

Rencontre avec Philippe Broussard à l'occasion de la parution de *Sur les traces du Photographe inconnu de l'Occupation* aux éditions du Seuil.

PHILIPPE BROUSSARD, ancien grand reporter au *Monde* et à *L'Express*, lauréat du prix Albert-Londres en 1993, est directeur adjoint du *Monde*, et l'auteur de plusieurs ouvrages parus aux éditions Stock.

Raoul Minot

Découvrant un album de 377 photos exceptionnelles prises à Paris pendant l'Occupation, Philippe Broussard se lance pour *Le Monde* dans une enquête vertigineuse sur l'identité du photographe. À force de scruter le moindre indice (les lieux des prises de vue), de tirer le fil des anciens détenteurs des images, il dévoile le nom d'un certain Raoul Minot. Ce photographe amateur, employé du magasin Le Printemps, n'a eu de cesse de documenter la présence

des Allemands à Paris et en région parisienne. Drapeau nazi sur les immeubles de la rue de Rivoli, soldats en goguette devant la tour Eiffel, etc. : ces images impressionnantes nous plongent dans le quotidien d'un Paris quasi désert, sous le joug de l'occupant.

Pour avoir pris ces photos, Raoul Minot est dénoncé dans une lettre anonyme et déporté à Mauthausen puis Buchenwald ; on perd sa trace.

Avec le succès de la série écrite par Philippe Broussard, à l'été 2024 et son extraordinaire écho, le jeu de piste reprend. Le journaliste, grâce à des témoins (descendants de proches ou de collègues de Raoul Minot) qui se font connaître et des archives inédites, complète le portrait d'un personnage modeste et fascinant, dont l'esprit de résis-

tance se manifeste également dans les légendes de certaines photos, rédigées comme des micro-récits dans une langue précise, insolente et volontiers caustique. Ainsi, au dos de l'image de soldats allemands savourant des cornets, Raoul rugit : « Doux pays que la France où les Fritz peuvent acheter et déguster des glaces. » Nous sommes à Paris le 27 août 1940.

Dans un récit magistral, Philippe Broussard fait revivre ici un monde sur le point de s'effondrer, celui de Raoul, de sa femme Marthe. ■

Nos Espagne(s)

MICHEL DIEUZAIDE

samedi 13 septembre à 15 h

Rencontre avec Michel Dieuzaide autour de *Nos Espagne(s)* paru aux éditions Cairn.

MICHEL ET JEAN DIEUZAIDE ont beaucoup photographié l'Espagne... Après une première exposition de leurs images en 2023 à la Galerie d'Ombres Blanches, le Musée de Saint-Gaudens a décidé d'en faire sa grande exposition de l'été, en montrant plus d'une centaine de photographies en noir et blanc. À cette occasion, les Éditions Cairn, publie un ouvrage qui rassemble la totalité de ces images. Il est accompagné d'un texte de Michel Dieuzaide qui explique, pour l'un comme pour l'autre, les origines de cet atavisme ibérique. *Louvrage*



Kevin Murray, Wikimedia (détail).

Franco

STÉPHANE MICHONNEAU

mardi 7 octobre à 18 h

Cette soirée, organisée en partenariat avec la librairie Ombres blanches, se déroulera en deux temps. **De 18 h à 19 h 30**, au musée de la Résistance et de la Déportation, se tiendra une rencontre réunissant François Godicheau et Stéphane Michonneau pour la présentation de l'ouvrage *Franco* de Stéphane Michonneau. Ensuite, **à partir de 21 h**, le documentaire *Franco et Hollywood* de Michel Viotte, proposé par Cinespaña, sera diffusé au cinéma Le Cratère. Ce film d'une heure permettra à François Godicheau et Stéphane Michonneau d'intervenir et d'échanger avec le public.

AU MUSÉE DE LA RÉSISTANCE AVEC CINESPAÑA

STÉPHANE MICHONNEAU est un historien de l'Espagne, professeur à l'Université Paris-Est Créteil. Il a été directeur des études à la *Casa de Velazquez*, à Madrid, de 2009 à 2015. Ses travaux portent sur les mémoires, que ce soit celles des guerres napoléoniennes, du catalanisme, de la guerre civile ou du franquisme. Il a publié notamment *Barcelone, mémoire et identité. 1830-1930*, Rennes, PUR, 2007, *Un récit*

mémorable, Paris, Presses de la Sorbonne, 2017.

Caudillo

Janus avait deux visages, Franco en a cent au moins que reflètent ses multiples surnoms : Paquito pour les intimes, « miss canarias » pour les généraux rebelles en 1936, « généralissime », « caudillo », dès 1937, « son Excellence », en 1939, « El abuelo » (le grand-père) en 1960, le « moribond » en 1975.

Tels des sédiments, les mémoires de Franco se sont accumulées, croisées, emboîtées au fil du temps. De son vivant, il forge son image dès la guerre civile (1936-1939) avant de s'appuyer sur une propagande bien huilée. À travers de grandes dates, l'auteur montre comment l'Espagne aujourd'hui encore ne peut se comprendre sans ce passé – douloureux –, vécu par les Espagnols, de l'intérieur comme de l'exil. ■



début avec une superbe préface de Jean-Paul Dubois qui replace le fils et le père, chacun dans son contexte, de photographe et d'amoureux de l'Espagne. A une génération d'écart, la confrontation de ces deux regards, sur ce même pays, montre combien l'Espagne a su garder toute sa différence. ■



Le généralissimo, 1^{er} octobre 1936, in *Guerre et révolution en Espagne*.

La Destruction de Berlin

STÉPHANE FÜZESSÉRY

vendredi 19 septembre à 18 h

AVEC LE GOETHE INSTITUT

Rencontre avec Stéphane Füzeséry à l'occasion de la parution de *La Destruction de Berlin : de l'explosion urbaine à Germania, 1860-1945* aux éditions La Découverte.

STÉPHANE FÜZESSÉRY est professeur agrégé, docteur en histoire et architecte dplg. Professeur en Première Supérieure, il enseigne l'histoire de la ville à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles. Il a publié *Le choc des métropoles. Simmel, Kracauer, Benjamin* (Éditions de l'Éclat, 2008, avec Philippe Simay) ainsi que la première édition francophone du *Matériau à l'architecture de László Moholy-Nagy* (Éditions de la Villette, 2016, avec Philippe Simay). Il est aussi le cofondateur de l'agence d'architecture et d'urbanisme AFL (Atelier Füzeséry Landauer).

Germania

Entre 1860 et 1920, Berlin passe du statut de ville provinciale à celui de quatrième plus grande métropole du monde. Ce foyer incandescent de la modernité suscite bientôt la détestation des nazis. Dès leur arrivée au pouvoir, ceux-ci entreprennent une métamorphose radicale de la ville :

Berlin doit devenir Germania, capitale utopique du III^e Reich. La croissance explosive de Berlin entre 1860 et 1910 a-t-elle favorisé la montée du nazisme? La « décivilisation » qu'a connue l'Allemagne après 1933 est-elle née en réaction à la nouvelle civilisation urbaine apparue en plein cœur du Brandebourg au début du vingtième siècle? Pourquoi les nazis, qui n'ont pourtant eu de cesse de clamer leur haine de la très grande ville, ont-ils voulu transformer leur capitale en une mégalopole de dix millions d'habitants? Et dans quelle mesure la mise en œuvre de ce projet à partir de 1938 a-t-elle préfiguré la destruction de Berlin par les bombes alliées? Le livre tente de répondre à ces questions. Envisageant à nouveaux frais l'histoire convulsive de Berlin entre 1860 et 1945, il observe comment deux générations d'Allemands, confrontés au brutal changement d'échelle de leur capitale et aux formes inédites

empruntées par la vie métropolitaine, sont parvenus à en surmonter les effets les plus déstabilisants tout en nourrissant de profonds doutes sur la viabilité à long terme de la très grande ville – une forme de peuplement en rupture complète avec la tradition urbaine allemande.

Il apporte ainsi un éclairage neuf sur la détestation nazie de Berlin et sur la manière dont, une fois au pouvoir, les dirigeants du III^e Reich ont voulu reconstruire leur capitale. Revenant sur la genèse et la mise en œuvre de ce projet connu sous le nom de Germania, il montre que la destruction de Berlin a commencé avant les bombardements alliés et que le chantier de la mégalopole nazie – par ses besoins en main-d'œuvre et en matériaux – a participé à la fuite en avant du régime vers la guerre, entraînant en retour l'une des plus vastes campagnes de dévastation jamais entreprise contre une ville. ■



Aldo Moro, un catholique en politique

PHILIPPE FORO

mardi 14 octobre à 18 h

Rencontre avec Philippe Foro autour de *Aldo Moro, un catholique en politique. Entre foi et pouvoir* paru aux PUM.

PHILIPPE FORO, maître de conférences HDR en histoire contemporaine à l'université Toulouse – Jean Jaurès, travaille sur l'Italie fasciste et républicaine. Il a publié aux PUM une traduction du *Journal* du comte Ciano et l'ouvrage collectif *L'Italie et l'Antiquité du Siècle des lumières à la chute du fascisme*. Il est également l'auteur de *L'Italie fasciste* chez Armand-Colin et du *Dictionnaire de l'Italie fasciste* aux éditions Vendémiaire.

Un des martyrs

Aldo Moro est un des dirigeants parmi les plus importants de la République italienne. Mais sa mort tragique a occulté, dans l'esprit du public, son rôle au sein d'institutions catholiques (la Fédération universitaire catholique italienne), de la Démocratie chrétienne, dont il fut secrétaire et président, et de l'État italien. Il a été un des pères de la Constitution de la République italienne, a dirigé plusieurs ministères (Justice, Instruction publique, Affaires étrangères) et cinq gouvernements de 1963 à 1968, puis de 1974 à 1976. Il fut également l'homme du « compromis historique » avec le Parti communiste italien. Son enlèvement par les Brigades rouges, le 16 mars 1978, ses 55 jours de séquestration, enfin son exécution en fait un des martyrs de la République italienne dans le rude contexte des années de plomb.

Victime

[...] L'enlèvement d'Aldo Moro est ressenti comme un séisme par tous les Italiens. La police et l'armée mobilisent des milliers d'hommes.

Perquisitions, contrôles d'identité, barrages se multiplient mais les résultats sont nuls. Durant les 55 jours que va durer la séquestration d'Aldo Moro, ce sont les Brigades rouges qui mènent le jeu. Les terroristes alternent l'envoi de communiqués et les moments de silence. Des silences qui laissent la porte ouverte à toutes les hypothèses, brouillant ainsi les pistes de la police. Aldo Moro, la victime, va lui-même devenir acteur dans les

prises de contact. Il écrit des lettres, beaucoup de lettres : au gouvernement, à sa famille et même au Pape. Il supplie l'État de répondre aux dernières revendications des Brigades : relâcher treize des leurs. L'État refuse, même si en son sein, quelques divergences apparaissent. La majorité des hommes de la démocratie chrétienne, Andreotti en tête, se refusent à tout compromis avec des terroristes. [...]

INA



Aldo Moro, 1955.

Les Occupants

MICHAEL LUCKEN

vendredi 26 septembre à 18 h

Rencontre avec Michael Lucken autour de *Les Occupants – Les Américains au Japon après la Seconde Guerre mondiale* paru aux éditions La Découverte.

MICHAEL LUCKEN est professeur à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO). Historien spécialiste du Japon contemporain, il a notamment publié *Les Japonais et la guerre, 1937-1952* (Fayard, 2013, prix Thiers 2014) et *Le Japon grec. Culture et possession* (Gallimard, 2019, Grand Prix des Rendez-vous de l'histoire de Blois).

Politique de transformation

Premier ouvrage en français consacré à l'occupation américaine du Japon après 1945, *Les Occupants* explore en parallèle les moyens militaires, politiques, culturels déployés par les États-Unis pour

maintenir l'archipel japonais dans leur orbite et les réactions de la société nipponne. Une enquête remarquable qui éclaire les fondements de l'ordre mondial contemporain.

En l'espace de six ans, entre 1945 et 1952, le général MacArthur et son entourage ont réussi, grâce à la collaboration d'une partie des élites nipponnes, à désarmer le Japon et à en faire un allié fidèle, tout en y implantant de façon pérenne des bases militaires qui assurent aujourd'hui encore à l'Amérique une mainmise sur la région. Mais l'occupation politico-militaire s'est doublée d'une forme d'occupation idéologique. Dès qu'il fut clair que les Japonais

avaient accepté leur défaite, les services américains ont mis en place une politique de transformation pragmatique des mentalités à travers l'enseignement, la recherche, les médias et les arts.

De cet épisode méconnu, deux leçons peuvent être retenues. La première, c'est l'importance stratégique que les dirigeants américains ont toujours accordée au Pacifique. La seconde touche au cœur de nos sociétés contemporaines. Le mélange de pragmatisme et de réformisme qui s'est exprimé au Japon pendant l'Occupation anticipe un mouvement qui s'est partout développé depuis la fin de la guerre froide. Sous l'impulsion des États-Unis, les idéologies d'autrefois ont été remplacées par un esprit pratique, comptable et mercantile qui valorise les procédures, les rapports et les évaluations. Regarder comment les Japonais ont réagi après 1945 à cette « fin de l'Histoire » qui leur a été proposée en avant-première fournit des pistes de réflexion passionnantes à l'heure où le nationalisme revient en force et où l'impérialisme américain cherche à se réaffirmer. ■

Rencontre avec Karelle Ménine pour *La vie en zigzag. Faire Histoire de nos histoires*, La Baconnière, 2025.

18 septembre 2025, à 18 h 30

au Musée de la Résistance et de la Déportation

Auteure franco-suisse, Karelle Ménine a été reporter, notamment pour France Culture et la Radio suisse romande.

Karelle Ménine livre ici quelques-unes de ses belles découvertes et surtout lève le voile sur ce qui constitue le cœur et le moteur de son travail : la volonté farouche, par l'archive, de donner voix à celles et ceux qui ont traversé l'histoire de plein fouet, sans jamais être entendu-e-s ; la tentative éperdue de restaurer quelque chose d'une vérité trop partielle, et dévier ainsi un tant soit peu le cours des aveuglements d'aujourd'hui.



Empereur Hirohito et le Général Mac Arthur, ambassade américaine, Tokyo, 27 septembre 1945.

Une curiosité pacifique

ANTOINE LILTI

mercredi 15 octobre à 18 h

Rencontre avec Antoine Lilti à l'occasion de la parution de *Une curiosité pacifique. Tahiti et la découverte de l'Europe (1667-1777)* aux éditions Flammarion.

ANTOINE LILTI, professeur au Collège de France, est un historien spécialiste de l'époque moderne et des Lumières. Il a écrit plusieurs ouvrages de référence dont *Figures publiques, l'invention de la célébrité, 1750-1850*, Fayard, 2014. Il dirige la collection « Le présent de l'Histoire » chez Flammarion.

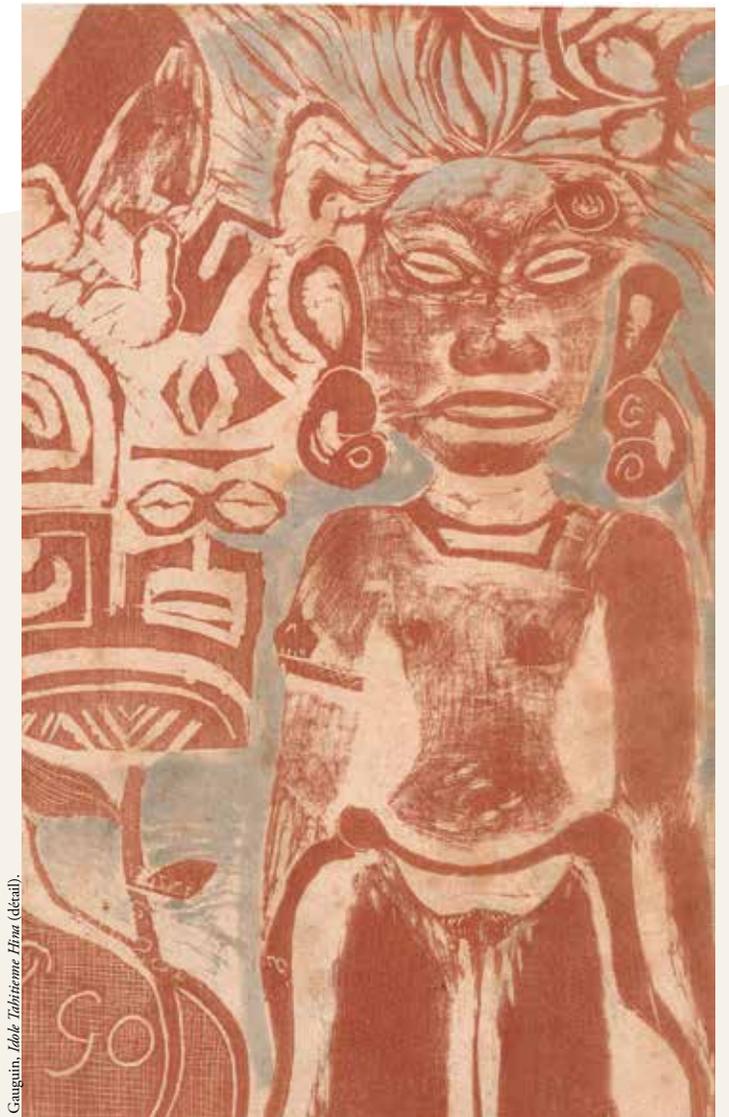
Une autre histoire

Cet épisode, largement oublié, offre un regard nouveau sur le siècle des Lumières et l'histoire de la Polynésie avant la conquête coloniale.

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, les Européens explorent le Pacifique à la recherche du continent austral et rencontrent les îles de la Polynésie. Cette histoire a souvent été racontée comme la « découverte de Tahiti ». Ce livre inverse la perspective en s'intéressant aux Tahitiens qui se sont embarqués avec les Européens. Deux d'entre eux sont venus à Paris et à Londres, d'autres à Lima, d'autres encore ont conduit le capitaine Cook jusqu'en Nouvelle-Zélande. Ahutoru, Mai, Pautu, Tupaia, Hiti-

thiti étaient leurs noms. Pourquoi ont-ils choisi de partir? Comment ont-ils vécu cette découverte d'un monde nouveau? Leurs voyages racontent une autre histoire des premiers contacts entre Européens et Polynésiens, dans laquelle les

insulaire jouent un rôle actif. La curiosité qu'ils ont suscitée, une fois arrivés en Europe, permet de comprendre comment les auteurs et les publics des Lumières ont réagi à cette confrontation avec l'altérité. ■



Gauguin, *Idole Tahitienne Hina (détail)*.

Les Cathares, ennemis de l'intérieur

ARNAUD FOSSIER

mercredi 24 septembre à 18 h

Rencontre avec Arnaud Fossier autour de *Les Cathares, ennemis de l'intérieur* paru à La Fabrique éditions.

ARNAUD FOSSIER est historien médiéviste, il enseigne à l'Université de Bourgogne. Il est l'auteur de *Le Bureau des âmes* (2018) et de plusieurs articles sur l'Église et la religion au Moyen Âge.

Les hérétiques les plus célèbres

Les cathares sont sans aucun doute les hérétiques les plus célèbres du Moyen Âge. Généralement associés au Languedoc, où ils apparaissent dans les années 1160, on les trouve aussi en Flandres, en Rhénanie et dans la Péninsule italienne, parfois jusque dans les années 1320. Ces petits groupes d'hommes et de femmes viennent pour certains de la chevalerie rurale déclassée, pour d'autres des nouvelles couches urbaines d'artisans, de marchands et de légistes, qui supportent de plus en plus mal le joug d'une Église toute-puissante et corrompue. En ce sens, la dissidence cathare relève davantage de l'anticléricalisme que d'une religion venue d'Orient comme on l'a longtemps cru. Elles révèlent en revanche une construction de l'ennemi très sophistiquée, mise

au service de la propagande pontificale et d'une croisade intérieure perpétuellement renouvelée. Les cathares en effet ont été combattus avec âpreté par l'Église, parfois en collaboration avec les appareils d'État monarchiques, qui très vite en ont fait un banc d'essai de leurs techniques de gouvernement et un terrain d'expérimentation de leur souveraineté. C'est sans doute la raison pour laquelle, encore aujourd'hui, beaucoup voient en eux des héros de la résistance aux pouvoirs centraux, des rebelles, pour ne pas dire des guerilleros. Une série de mythologies très diverses s'est greffée sur eux depuis le XIX^e siècle et le fait qu'ils n'aient laissé aucun témoignage écrit n'a fait ensuite que renforcer leur légende et rendre toujours plus délicat le retour aux faits. Si les cathares sont aujourd'hui encore aussi connus, c'est pourtant bien en raison de la doctrine manichéenne qui leur est attribuée – un dualisme opposant le monde terrestre et charnel, créé par Satan, au monde céleste et divin, inaccessible aux humains. De cette doctrine et

des rituels qui lui sont associés, nous ne connaissons que ce que les traités anti-cathares écrits par des clercs catholiques à partir de la fin du XI^e siècle en disent. De manière générale, nous ne connaissons les cathares qu'au prisme de ce qu'en ont dit leurs détracteurs et leurs persécuteurs, en particulier les inquisiteurs qui entrent en scène après l'échec de la Croisade albigeoise (1209-1229). De leur action répressive, nous avons conservé de très nombreux témoignages (manuels, conseils, registres de sentences ou de dépositions), mais ces sources, aussi riches soient-elles, ne nous donnent aucun accès direct à leur parole. L'objectif de ce livre est donc de prendre au sérieux les sources dont nous disposons, en mettant à bonne distance nos visions rétrospectives et nos fantasmes pour mieux rendre justice aux milliers d'hommes et de femmes qui, du côté de Milan, Lyon, Toulouse ou Cologne, se trouvèrent pris dans les mailles du filet de l'Église et de l'État, entre 1120 et 1330. ■



La France éternelle, une enquête archéologique

JEAN-PAUL DEMOULE

samedi 20 septembre à 17 h

Rencontre avec Jean-Paul Demoule autour de *La France éternelle, une enquête archéologique* paru à La Fabrique éditions.

JEAN-PAUL DEMOULE est professeur émérite de protohistoire européenne à l'université de Paris I (Panthéon-Sorbonne) et membre honoraire de l'Institut Universitaire de France. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, notamment *Mais où sont passés les Indo-Européens?* (Seuil, 2014), *Aux origines, l'archéologie : une science au cœur des grands débats de notre temps* (La Découverte, 2020).

En revenir plus simplement aux faits

La France vient-elle du fond des âges, comme l'affirmait le général de Gaulle dès le début de ses *Mémoires* d'espoir publiées en 1970? Autrement dit, existe-t-il une France éternelle, une identité nationale immuable, bref des racines (gauloises? gallo-romaines? chrétiennes?) pour l'éternité? Et finalement, qu'est-ce qu'être Française (ou Français)? Au-delà des fantasmes et des

manipulations, il convient désormais d'en revenir plus simplement aux faits. Jean-Paul Demoule, archéologue et historien, reprend donc ce dossier à ses débuts, avec l'arrivée des premiers humains sur notre sol, il y a un peu plus d'un million d'années. Puis, au fil d'une douzaine de chapitres chronologiques, en passant par les temps de Vercingétorix, de Clovis, de Louis XIV ou encore de Clemenceau, on s'interrogera à chaque fois sur l'état de nos connaissances, sur les frontières géographiques du moment, sur l'origine des populations, sur leurs migrations et leurs métissages, leurs cultures, leurs langues et leurs sentiments d'appartenance. Ainsi se dessineront peu à peu la richesse, la complexité et la trajectoire singulière d'un territoire où se sont succédés, en fascinantes mosaïques, sociétés, langues, productions matérielles, représentations du monde, religions, techniques, modes de vie.

Et c'est désormais nanti de ce riche bagage historique que chacune et chacun pourra en toute liberté s'interroger sur la façon dont elle ou il se sent française (ou français). ■



Casus belli. La guerre avant l'État

CHRISTOPHE DARMANGEAT

mardi 23 septembre à 18 h

Rencontre avec Christophe Darmangeat à l'occasion de la parution de *Casus belli. La guerre avant l'État* paru aux éditions La Découverte.

CHRISTOPHE DARMANGEAT, maître de conférences habilité à diriger des recherches à l'université Paris Cité, anthropologue social spécialisé dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs et les questions liées au genre, à l'économie ou à la violence, a notamment publié *Le communisme primitif n'est plus ce qu'il était* (3^e éd., Smolny, 2021) et *Justice et guerre en Australie aborigène* (Smolny, 2021) et codirigé, avec l'archéologue Anne Augereau, l'ouvrage collectif *Aux origines du genre* (PUF, 2022).

Pour d'autres motifs

Il est généralement admis que la guerre authentique ne naît véritablement que tardivement, à l'Âge du bronze – cette période étant supposée être celle de l'apparition à la fois d'une spécialisation de l'activité martiale, avec des combattants professionnels, et de

l'armement spécifiquement homicide, avec l'épée. Inversement, il existe à l'échelle internationale un courant qui plaide pour une origine très ancienne de la guerre. Cette thèse, qui mobilise le plus souvent une forme ou une autre de raisonnement sociobiologique, relie la guerre des sociétés humaines aux observations effectuées sur les primates, en particulier les chimpanzés.

Quelles que soient leurs divergences par ailleurs, ces approches partagent l'idée que la guerre est intimement et nécessairement liée à l'appropriation de ressources. C'est notamment cette idée que Christophe Darmangeat entend contester, sur la base de multiples données ethnographiques qui dépeignent des conflits armés collectifs et homicides – dont certains relèvent de la guerre *stricto sensu* –, y compris dans

des sociétés de chasse-cueillette mobile dénuées de toute inégalité de richesse. Ces conflits sont menés pour d'autres motifs que l'appropriation de ressources territoriales, humaines ou matérielles, à savoir la vengeance ou l'acquisition de substances corporelles (le plus souvent des têtes, mais aussi des dents, des scalps...) réputées nécessaires à la vie.

Dans une large perspective comparatiste, ce livre ambitionne de recenser ces diverses formes de conflits armés, d'en proposer une typologie raisonnée, de les mettre en relation avec les structures sociales, et de traiter de leur visibilité – ou plutôt, le plus souvent, de leur invisibilité – archéologique. ■

Itinéraires du refus

JORGE VALADAS

vendredi 12 septembre à 18 h

Rencontre avec Jorge Valadas autour de *Itinéraires du Refus* paru chez Chandeigne & Lima.

JORGE VALADAS est né à Lisbonne en 1945. Déserteur de la guerre coloniale (1961-1975), il s'exile en France en 1967. Il collabore à plusieurs publications, sous le pseudonyme de Charles Reeve, dont *Le tigre de papier* (Spartacus, 1972) ; *La mémoire et le feu, Portugal l'envers du décor de l'Euroland* (L'insomniaque, 2006), *China Blues* (avec Hsi Hsuan-wou, Verticales/Gallimard 2008) et *Le socialisme sauvage* (L'échappée 2018).

École buissonnière

Prendre le large, se rebeller, déserteur de l'armée coloniale, quitter les siens, s'opposer au monde tel qu'il est : la vie de Jorge est, depuis l'enfance, une aventure traversant les continents et les époques. La mer, toujours devant, face à un horizon

riche en péripéties. Rocambolesque parfois, libertaire toujours ! Jorge se forme à l'école buissonnière de la vie, au fil des expériences, des rêves et des désillusions. *Itinéraires du refus* est un récit d'apprentissage retentissant où le lecteur suit les sursauts de la deuxième moitié du xx^e siècle et ses suites. *L'Estado Novo* et le 25 avril à Lisbonne, Mai 68 à Paris, les manifestations contre la guerre du Vietnam à New York ! La Grande Histoire se mêle à la petite, plus intime, avec un superbe hommage au père et à l'île de son enfance.

Plus qu'un roman de souvenirs, ce livre est la construction politique, humaine et idéologique d'un être en prise avec son temps. ■

1945-2025, la fin d'un Monde/Bertrand Badie

mercredi 1^{er} octobre à 18 h à Science Po Toulouse

Conférence-débat avec Bertrand Badie : *1945-2025, la fin d'un Monde.*

Organisée par le Grep, en partenariat Les Amis du Monde Diplomatique.

BERTRAND BADIE, professeur émérite à Sciences Po Paris, le politiste Bertrand Badie concentre ses recherches sur la sociologie des relations internationales. À l'occasion du 80^e anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale, l'auteur d'une trentaine d'ouvrages, dont le dernier est intitulé *L'Art de la paix* (Flammarion, 2024), revient sur ce qui reste de l'ordre mondial mis en place en 1945.

[...] vous écrivez dans votre ouvrage que « la non-guerre n'est pas la paix ». Il faut, dites-vous, « remettre la paix à l'endroit ». Que voulez-vous dire ?

La grande erreur de l'Occident et de la Russie est de ne considérer la paix comme un entre-deux-guerres. Si la paix est considérée comme un principe premier de coexistence, elle va bien au-delà du dépassement de la guerre : elle suppose l'intégration sociale de l'espace mondial et l'élaboration d'une vraie sécurité humaine. Il faut nous détourner d'Hobbes [philosophe anglais du xvii^e siècle], qui envisageait les Etats comme des « gladiateurs », et retourner à Aristote, qui parlait de réunir les différences dans un même ensemble. Les affrontements éclatent là où les conditions d'une sécurité humaine minimale ne sont pas réunies. Les dégâts causés par le changement climatique ou les crises alimentaires et sanitaires en Afrique conduisent à la banalisation, voire à la pérennisation des conflits parce que la société guerrière semble être l'aménagement naturel du désordre qui y règne. Il faut donc exiger ce que l'ancien secrétaire général des Nations unies [de 1997 à 2006] Kofi Annan appelait « un multilatéralisme social » – une prise en compte du facteur humain dans le jeu de la mondialisation. [...]

Bertrand Badie, propos recueillis par Gaïdz Minassian, *Le monde*



Goya, *Désastre de la guerre* (détail).



Blancard Hippolyte, *Promeneur* (détail).

Café Psy

RÉMY PUYUELO, MARYSE PERRIN-ESTARLIÉ

samedi 4 octobre à 11 h

L'inceste au cœur de la pathologie du lien, à propos de *Mon secret* de Niki de Saint Phalle.

Intervenant : Rémy Puyuelo. Coordination : Maryse Perrin-Estarlié.

LES PATHOLOGIES DU LIEN s'expriment dans la société globale, dans les groupes grands et petits, au sein de la famille, entre les générations – elles affectent en profondeur les individus qui peuvent à la fois en être les relais, les auteurs et les victimes. C'est donc un thème qui concerne la psychopathologie tout en étant intimement associé au politique, à l'éthique ou à la littérature. Les vécus d'isolement, de déliaison, les

fausses présences, les carences et distorsions au sein des interactions privées comme dans l'exercice de l'autorité institutionnelle ou de l'organisation du travail, constituent des facteurs de souffrance majeurs. Comment les équipes de soin et les professionnels en libéral peuvent-ils faire face aux dégâts psychiques induits par des systèmes de représentations confuses et paradoxales? À partir de cinq thèmes : l'inceste, l'équipe, les

interrelations précoces, le quotidien dans l'accueil et le soin, les thérapies familiales, le Café psy 2025-2026 s'appuiera sur une courte intervention de chercheur et de praticien afin de lancer la conversation parmi les participants. Le principe reste le même depuis maintenant une dizaine d'années : inviter modestement à faire circuler témoignages d'expérience, savoirs et réflexions afin de donner une forme à ce qui est en train de se passer. Ces rencontres sans prétention théoriques sont pensés comme des respirations, des silences, des scansions... Où le langage a valeur de témoignages, d'échanges et vise à surprendre. ■

Une société désirable Dominique Méda

Le Grep propose deux rendez-vous avec Dominique Méda

• VENDREDI 10 OCTOBRE À 20 H. Lieu à déterminer
 (se reporter au site du Grep: grep-mp.org • SAMEDI 11 OCTOBRE À 11H. A la librairie Ombres blanches.

DOMINIQUE MÉDA, spécialiste reconnue des politiques sociales et de l'emploi, est professeure de sociologie à Paris Dauphine-PSL et dirige l'Institut de recherche interdisciplinaire en sciences sociales (IRISSO). Elle est l'auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels *Qu'est-ce que la richesse?* et *La Mystique de la croissance*. Les Français ne voudraient plus travailler, les jeunes seraient de plus en plus flemmards, l'État-providence serait devenu trop coûteux, l'intelligence artificielle devrait faire disparaître des millions d'emplois... Autant d'idées reçues qui saturer le débat public, plombent la confiance des citoyens et nous empêchent d'engager nos sociétés dans les politiques essentielles à mettre en œuvre pour faire face aux multiples crises qui les menacent.

Dans des textes courts, vifs et pédagogiques, Dominique Méda montre comment nos sociétés peuvent organiser une reconversion écologique qui met au centre les plus modestes, accorde la plus grande attention aux conditions de travail, repense le rôle de l'entreprise dans la cité et voit dans l'égalité entre hommes et femmes un objectif majeur.

Remaniées et enrichies d'une préface inédite, ces réflexions, qui dessinent une vision constructive de l'avenir, sont issues des chroniques de France Culture : « Le pourquoi du comment, économie et social ».

Penser les violences sexuelles

MARIE CHARTRON

jeudi 11 septembre à 18 h

Rencontre avec Marie Chartron autour de *Penser les violences sexuelles* aux éditions La Découverte.

MARIE CHARTRON est docteure en philosophie politique et documentariste. Elle a notamment assuré la coordination artistique de *Exterminate All the Brutes* (Arte, HBO, 2021) et *Orwell : 2 + 2 = 5* (2025), écrits et réalisés par Raoul Peck. Elle a également cosigné la série documentaire *JUSTICE!* (France.tv, 2021) sur le traitement judiciaire du viol.

Dans tous les milieux

Ces dernières années, les violences sexuelles, et le viol en particulier, occupent une place importante dans le débat public. Mais une part de cette discussion se focalise sur des conflits de qualification faussement neutres, souvent cen-

trés sur le consentement, selon des formules genrées : « Cet événement constitue-t-il véritablement un viol? » « Était-elle consentante? » « Qu'est-ce qui prouve qu'elle ne l'était pas? » Ce type de questions en occulte d'autres, plus profondes : ces violences ne sont-elles qu'un ensemble d'actes isolés, de violences interpersonnelles, ou bien participent-elles d'une structuration sociale plus large? Et si oui, comment les comprendre et lutter contre?

À ces questions complexes, les luttes et théories féministes travaillent, depuis des décennies, à apporter des réponses. Dans les années 1970, les mouvements féministes américains et français, notamment, ont contribué à faire des violences sexuelles un problème politique : en partant d'une mise en commun des expériences vécues, le viol est peu à peu apparu comme un phénomène social qui touche toutes les vies, ou presque. Il a été pensé comme l'arme par excellence de la domination masculine, faisant surgir un modèle

théorique selon lequel l'appropriation sexuelle des femmes serait à l'origine des catégories de « femme » et d'« homme ». Le viol, ressaisi sur un continuum des violences subies par les femmes au cours de leur vie, serait au fondement même du genre. Ce modèle théorique permet-il cependant de prendre en compte l'ensemble des violences sexuelles? Peut-on, par exemple, comprendre les violences sexuelles sur personnes mineures, et notamment l'inceste, dont on ne cesse de (re)découvrir l'ampleur, à travers le seul prisme du genre?

En élaborant une relecture des rapports entre violences sexuelles et genre, cet ouvrage jette une lumière nouvelle sur la façon de les comprendre et de les penser dans leur diversité. À partir de cet effort conceptuel, s'esquisse, depuis les pratiques féministes, les conditions d'une lutte politique et collective contre ces injustices structurales et la voie d'une justice véritablement transformative – une justice qui sera féministe, ou ne sera pas. ■

Giuseppe Piamontini, *Néoptolème et Polyxène*.

LES ARTS EN BALADE

9^e ÉDITION

27 & 28 septembre 2025

Toulouse et alentour

Le temps d'un week-end, 160 artistes ouvriront les portes de leurs 79 ateliers (dont 8 collectifs), à Toulouse et dans 14 communes environnantes. L'occasion de découvrir des univers variés, d'échanger avec les artistes et, pourquoi pas, d'acquérir une œuvre au prix atelier.

Peinture, dessin, sculpture, gravure, arts graphiques, installation, volumes, photographie, vidéo, céramique, graff, collage... : la diversité des disciplines représentées promet une balade artistique riche en découvertes et en émotions.

Consultez la liste des artistes et la localisation des ateliers sur : www.lesartsenbaladeatoulouse.org.



Liverpool entre deux lumières

VIRGINIE GRANIÉ (PHOTOGRAPHE)

Exposition du 15 septembre au 11 octobre au café côté cour

— Vernissage mardi 23 septembre à 18 h 30

LA PHOTOGRAPHIE EST POUR MOI une passion née dans l'enfance, peut-être le jour où j'ai remporté mon premier appareil photo en plastique lors d'une fête foraine. Je crois que j'y ai découvert une manière de voir, de détacher, de choisir aussi certainement. Vers 14 ans, j'ai eu mon premier reflex, et c'est plus tard, à l'université, que j'ai rencontré le monde du laboratoire photo. Dans les années 2000, j'ai décidé d'y consacrer plus de temps et j'ai suivi une année à l'ETPA en parallèle de plusieurs ateliers menés par Jean-Luc Aribaud.

Depuis une vingtaine d'années, je fais également partie du collectif de photographes « VERTIGE », un espace de partage et de création qui alimente mon regard.

Je pratique la photographie de manière intuitive, spontanée, sans me poser trop de questions. J'aime autant la photo de rue qu'expérimenter diverses pratiques comme la surimpression, les tirages spéciaux, les cyanotypes, j'aime métamorphoser l'image, la rendre plus énigmatique.

La série Liverpool est issue d'un voyage photographique de 4 jours avec le collectif VERTIGE en 2013.

Pas de plan établi, pas d'objectif particulier si ce n'est celui de mon appareil photo. Une seule chose à faire : regarder, observer, extraire de la réalité ce qu'on veut ramener... L'errance est ce qui rend ces voyages fabuleux.

Ce que je retiens de Liverpool : les gens, leur accueil, leur disponibilité.



Bernard Plossu

España en Fresson

Photographies

du 4 juillet
au 6 septembre 2025



Ombres Blanches.

Galleries. Rue Mirepoix. Toulouse.

du mardi au vendredi de 14 h à 19 h
le samedi de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h

SAMEDI 6 SEPTEMBRE À 15 H

Projection du film en chantier : *Plossu et la route des livres*, un film en chantier. Premier état : une heure environ. Une réalisation de Henri Herré, Ce film s'inscrit dans le projet éditorial *Bernard Plossu entre les livres* que vont publier les éditions Marval en association avec Rue Visconti. Le livre fera l'inventaire exhaustif des 300 livres publiés par Bernard Plossu, photographe, écrivain, voyageur, en compagnie de ses amis.



Je ne sais pas si peindre, sans terme, des petits traits à l'encre fait une vie de peintre et une vie tout court? C'est en tous cas la mienne depuis 1999 où je me suis résolument dédiée à l'essentiel : un témoignage, celui de la durée que nous sommes dans notre bref passage entre la naissance et la mort. Pour cela il me fallait le plus simple, le plus élémentaire : les lignes de traits à l'encre, qui, dans leur infinie répétition sont aussi la trace de la vibration, toujours changeante, de l'instant présent.

Avec l'encre, mon pinceau m'y dépose, à chaque trait, il est le fidèle « conducteur » de ce que je suis dans le moment. Parfois il tremble.

Marine Bourgeois, juillet 2025

Marine Bourgeois Parabole du geste

peintures du 13 septembre au 18 octobre
vernissage samedi 13 septembre à 11 h
galeries rue mirepoix



Photographie de Jacques Manly.

samedi 6 septembre à 11 h
rayon jeunesse

Lecture dans la cabane.

LES LIBRAIRES DU RAYON JEUNESSE sont heureuses de vous convier chaque premier samedi du mois à une séance de lectures d'albums pour les enfants à partir de 3 ans dans notre cabane de lecture. Chaque mois un-e libraire d'Ombres blanches se prêter au jeu de la lecture pour enfants. Soyez curieux et curieuses et venez les écouter!

Gratuit & sans inscription

mercredi 10 septembre à 17 h
salle de conférences 3 rue Mirepoix

Présentation de l'ouvrage *Le défenseur des arbres* par les auteurs Thomas Brail et Raphaël Martin puis dédicace au rayon jeunesse.

À L'OCCASION de la sortie du livre *Le défenseur des arbres*, illustré par Juliette Steren et publié chez Actes Sud Jeunesse, les auteurs Thomas Brail et Raphaël Martin nous font le plaisir de venir présenter leur documentaire.

Celui-ci retrace le parcours de Thomas Brail, fondateur du Groupe National de Surveillance des Arbres, à travers le personnage de Jules, un ado d'aujourd'hui, engagé et déterminé.

Venez découvrir avec eux les actions à mener pour protéger les arbres!

Gratuit et sans inscription. La présentation sera suivie d'une séance de dédicaces dans le rayon jeunesse.

mercredi 17 septembre à 15 h
salle de conférence 3 rue Mirepoix

Atelier avec Alexandre Géraudie et Véronique Barrau puis dédicace au rayon jeunesse.

À L'OCCASION de la parution du titre *Crottes et leurs utilités* aux éditions Panthera, nous accueillons Alexandre Géraudie et Véronique Barrau pour un atelier suivie d'une séance de dédicaces.

À partir d'une simple feuille A4 pliée en deux, les enfants réaliseront un petit journal illustré inspiré de *Crottes et leurs utilités*. Ils devront inventer un animal imaginaire, créer la crotte qui lui correspond et imaginer ses usages insolites. Au fil des pages, ils dessineront la crotte en couverture, mettront en scène l'animal dans son milieu naturel et rempliront une fiche descriptive détaillant ses particularités... jusqu'à inventer des situations cocasses sous forme de strips!

VÉRONIQUE BARRAU ne cesse de faire des recherches, d'écrire des livres et de sillonner la nature afin d'en découvrir de nouveaux trésors. Elle partage volontiers sa passion avec petits et grands à travers ses livres et ses animations. Elle a déjà publié une qua-

rantaine de livres (Dupuis, Plume de carotte, Grenouille, Rue des enfants...).

ALEXANDRE GÉRAUDIE dessine, écrit et fabrique des bandes dessinées depuis son atelier à Toulouse. Il publie régulièrement dans la presse jeunesse (Biscoto, Astrapi, J'aime lire Max...) et anime la série Boin-Boin et Grabuge depuis 2015. Il a aussi publié plusieurs livres aux éditions FLBLB, Biscoto et Misma.

CROTTE ET LEURS UTILITÉS : Une présentation du comportement animal concernant leurs déjections et celles des autres, dont ils peuvent se servir pour marquer un territoire, repousser un prédateur, se camoufler, entre autres.

À partir de 6 ans et accessible aux adultes!

L'atelier dure 2 heures. Participation financière de 15 €. Inscription obligatoire auprès du rayon jeunesse par mail jeunesse@ombres-blanches.fr ou par téléphone 05 34 45 53 37

mercredi 24 septembre à 17 h
rayon jeunesse

Estelle Faye nous fera l'honneur de venir dédicacer en avant-première son nouveau roman *L'Héritier des fées* paru aux éditions Nathan Jeunesse.

ESTELLE FAYE a toujours aimé raconter des histoires. Comédienne, elle a en parallèle étudié la littérature à la Sorbonne. Elle a écrit plus d'une cinquantaine de romans, en adulte et en jeunesse, et a obtenu de nombreux prix littéraires.

AU XIII^E SIÈCLE, dans les Pyrénées : Tristan est le second fils du chevalier d'Arpégeac et d'une Hadès, une fée des montagnes. Il est plus à l'aise dans la montagne, accompagné de ses amis enchanteurs, que parmi les humains. Mais lorsque son frère aîné disparaît après avoir rejoint la révolte des Cathares contre le roi de France et les soldats de l'Inquisition, Tristan abandonne son univers protégé. Il n'a plus qu'une seule idée en tête : retrouver son frère, quitte à se perdre lui-même...



samedi 4 octobre à 11 h
rayon jeunesse

Lecture dans la cabane.

LES LIBRAIRES DU RAYON JEUNESSE sont heureuses de vous convier chaque premier samedi du mois à une séance de lectures d'albums pour les enfants à partir de 3 ans dans notre cabane de lecture. Ce mois-ci c'est Karine Guiton, l'autrice de l'album *Train de nuit* paru aux éditions l'Étagère du bas mais aussi des romans *Julia* et *les oiseaux perdus*, *La sorcière des marais* ou encore *Le chameau de la bibliothèque* parus aux éditions Didier Jeunesse, qui se prêter au jeu de la lecture pour enfants. Soyez curieux et curieuses et venez l'écouter!

Gratuit & sans inscription

mercredi 8 octobre à 17 h
salle de conférences 3 rue Mirepoix
Atelier Pop-up avec Mathilde Arnaud.

DÉCOUVREZ L'ART DU POP-UP et du papier découpé dans le cadre d'un atelier ré-créatif! Apprenez à réaliser une carte pop-up, directement inspirée des albums *Chat Noir* et *Chat Blanc* publiés aux éditions Les Grandes Personnes. Mathilde Arnaud, autrice-illustratrice, vous accompagnera pas à pas dans la fabrication de votre pop-up : de la mise en volume du chat jusqu'à la création d'un décor composé uniquement de papiers découpés. Un atelier qui s'annonce très « Miaou »!

MATHILDE ARNAUD est une graphiste et illustratrice spécialisée dans l'art du papier. Avec elle ça découpe, ça colle, ça plie et surtout ça pop-up! C'est en 2005 qu'elle expérimente pour la première fois cette technique, en décortiquant des livres animés afin d'en saisir tous les mystères et d'en comprendre les mécanismes. Passionnée par les infinies possibi-

lités qu'offre ce matériau, elle explore les limites du support en creusant à même la chair du papier pour créer des images ludiques et proposer des expériences de lecture singulières. Elle conçoit et développe tous types de projets graphiques et anime également des ateliers et formations pour partager son savoir-faire auprès des grands comme des petits.

À partir de 6 ans et également ouvert aux adultes – moins de 6 ans bienvenus si accompagnés d'un adulte (pour superviser le découpage). L'atelier dure 2 heures. Participation financière de 15 €. Inscription obligatoire auprès du rayon jeunesse par mail jeunesse@ombres-blanches.fr ou par téléphone 05 34 45 53 37

jeudi 9 octobre de 9 h 30 à 12 h 30
salle de conférences 3 rue Mirepoix

Rencontre professionnelle avec les éditions Les Grandes Personnes.

L'ÉDITRICE BRIGITTE MOREL, accompagnée de l'illustratrice Mathilde Arnaud, nous font le plaisir de venir présenter la maison d'édition Les Grandes Personnes dans notre salle de conférences au 3 rue Mirepoix.

BRIGITTE MOREL est éditrice et fondatrice de la maison d'édition Les Grandes Personnes créée en 2009 avec Antoine Gallimard et spécialisée dans les livres destinés aux jeunes enfants. La maison d'édition propose une ligne éditoriale simple mais forte : des livres où l'image et la matérialité du livre sont à l'honneur, le plus souvent adressés aux tout-petits mais pas seulement.

La matinée commencera à 9 h par un petit déjeuner d'accueil.

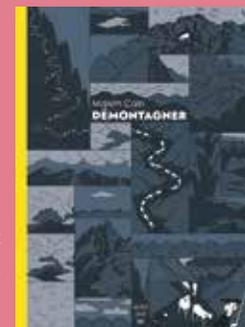
Inscription obligatoire auprès du rayon jeunesse : jeunesse@ombres-blanches.fr ; 05 34 45 53 37

vendredi 3 octobre 2025 de 17 h à 19 h au rayon BD

Dédicace Maxim Cain pour son livre, Démontagner (Actes Sud).

DANS LES MONTAGNES, le pastoralisme existe encore. Mais ce n'est pas un refuge idéal, isolé du monde d'en bas. Ce n'est pas une longue sieste au bord des torrents frais, sous un grand soleil tiède, à l'ombre d'un troupeau docile, avec une petite flûte en os qu'on sert dans son gros poing rugueux et, quand on se réveille, on la met à sa bouche pour faire danser son chien. Ce n'est pas ça, non... et pourtant Maxim Cain continue de garder des troupeaux de brebis dans les Pyrénées ariégeoises depuis dix ans.

MAXIM CAIN est auteur de bande dessinée et berger d'estive dans les Pyrénées ariégeoises. Il a été édité dans la revue *Bento* (prix de la bande dessinée alternative, Angoulême 2022) et publie avec Léo Duquesne, dans le bimensuel *La Disparition*, les strip doux-amers *La mer est calme comme un lac*.



PLUS GRANDE

PLUS LUMINEUSE

PLUS UNIVERSELLE ENCORE

OMBRES

BLANCHES

A INSTALLÉ SA NOUVELLE

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

13, RUE SAINTE URSULE
TOULOUSE